

L'1VISIBLE

Le journal qui se partage

ÉGLISE CATHOLIQUE/HAUTS-DE-SEINE



ART SACRÉ

Des nativités dans les Hauts-de-Seine PAGE 15



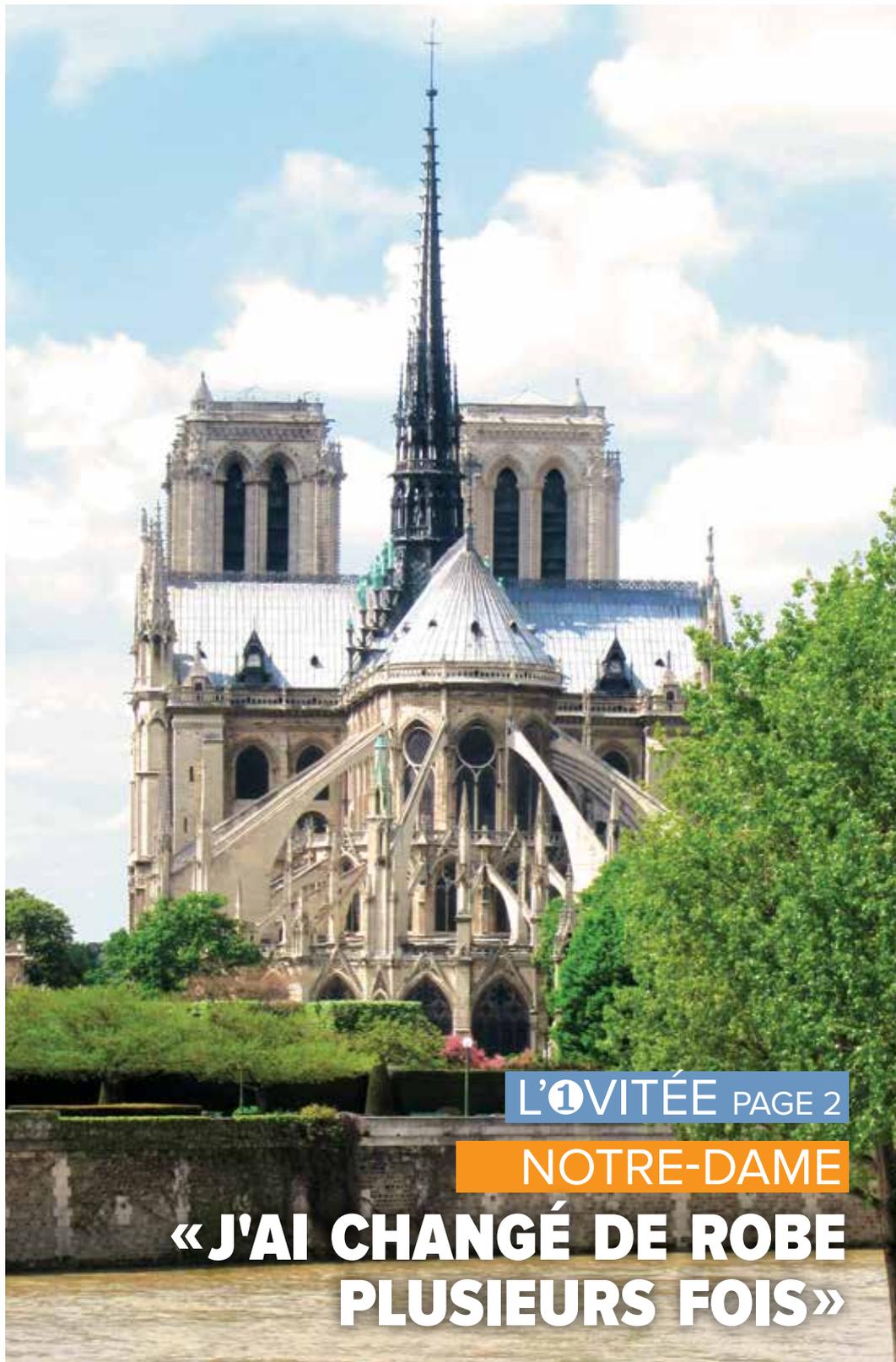
SANTÉ

À l'hôpital, l'Eglise accompagne les malades PAGE 14



DOSSIER

La femme, cette wonder-woman PAGE 4



L'1VITÉE PAGE 2

NOTRE-DAME

« J'AI CHANGÉ DE ROBE PLUSIEURS FOIS »

L'ÉVÉNEMENT

NOTRE-DAME DE PARIS

« J'AI RETROUVÉ MA BEAUTÉ D'IL Y A 800 ANS »

La Vieille Dame retrouvera, le 8 décembre 2024, son plus beau manteau blanc. Les pèlerins, les touristes et les fidèles pourront de nouveau venir l'admirer et prier devant son célèbre pilier. En ces temps si particuliers, elle a accepté de répondre à nos questions.

PROPOS DE NOTRE DAME DE PARIS RECUEILLIS PAR ANTOINE LEMAIRE

Notre-Dame, merci infiniment d'avoir bien voulu répondre à nos questions. Pour commencer, ne soyons pas trop chronologiques, et parlons de ce mois de décembre 2024. Vos murs, clos depuis plusieurs années, vont de nouveau accueillir les visiteurs des quatre coins du monde. Cette nouvelle doit vous réjouir ?

Vous imaginez la joie d'une maîtresse de maison qui ouvre ses portes pour accueillir ces millions de visiteurs qui attendent depuis 5 ans. J'attendais ce moment merveilleux, pour ma Vierge Marie, de retrouver son pilier. C'est un bel emplacement, parce que c'est là où elle voit - où je vois - tous les pèlerins, tous les fidèles, mais surtout tous ces visiteurs qui passent sans trop savoir qui je suis et qui, à la sortie, deviennent, par grâce, des pèlerins.

Si vous rouvrez vos portes, c'est parce qu'il y a 5 ans, en 2019, un terrible incendie détruisait votre flèche et une grande partie de votre toiture. Cette nuit au milieu des flammes a dû être terriblement douloureuse. Racontez-nous !

Ce qui a été douloureux, c'est que j'étais toute seule. Je voyais bien que tout le monde s'agitait, j'ai bien cru que j'allais m'écrouler... et jusqu'au dernier moment, je me suis tournée vers mon fils, Jésus, pour qu'il fasse quelque chose. Jésus s'est adressé à son père. C'est Lui qui m'a sauvée. Oh, les pompiers ont fait un travail extraordinaire, mais il ne faut pas oublier la tendresse de Dieu et peut-être aussi ma prière mariale. Parce que j'étais chez moi, et que je voulais conserver ma maison.

Justement, avez-vous un message à adresser aux pompiers courageux qui se sont battus pour éteindre le feu qui vous brûlait ?

Eh bien, je voudrais leur dire bravo et merci. C'était

un acte héroïque. J'ai bien conscience que tous les jeunes pompiers qui sont montés à l'extérieur de mes murs ont fait un travail étonnant. Mais je sais que certains de ces pompiers étaient de mes amis intimes, et qu'ils auraient tout fait pour me sauver, quoi qu'il en coûte. Ils étaient tous volontaires, et ils ont pu me tirer du brasier.

De grands auteurs racontent votre beauté dans les pages de leurs livres. Il y a Péguy, Aragon, Balzac, Zola, et surtout Victor Hugo. Est-ce difficile de rester humble face à tous ces éloges ?

La grâce que Dieu m'a faite, comme mère de Jésus, Dieu fait homme, c'est peut-être cette humilité. Ce qui fait la beauté de ma vie, c'est que j'aurais pu m'enorgueillir. Je vis cet honneur comme un service. Je suis dédiée à la plus grande des servantes. La servante du Seigneur mais aussi la servante de ce peuple de France que j'aime tant.

Parmi ces auteurs, avez-vous un chouchou ?

Peut-être Victor Hugo... non pas qu'il ait simplement écrit *Notre-Dame de Paris* ! Mais si on a pu refaire tous les travaux de mes murs, c'est grâce à lui. Il a dénoncé le fait qu'on laissait tomber tous les grands monuments de France. C'est grâce à lui qu'Eugène Viollet-le-Duc a pu, en tant qu'architecte, me sauver et me rebâtir. Hugo a dans mon cœur une place de choix.

Comment était-il lorsqu'il vous visitait ?

Il me regardait et me voyait très malade. Aujourd'hui, on m'a vue sans toit, mais il ne faut pas oublier que du temps de Victor Hugo, les pierres de ma maison s'écroulaient. Alors quand il marchait autour de moi, qu'il voyait mon état désastreux, il se disait qu'il fallait réagir, qu'on ne pouvait pas laisser ces

grandes maisons du Moyen-Âge s'écrouler.

Jésus, votre fils, se promène-t-il dans vos murs à la recherche de brebis perdues à sauver ?

Ma maison est la maison de Jésus, qui est en quelque sorte mon fils. Il s'y promène jour et nuit. Mon fils est là tout d'abord parce qu'il est célébré. J'abrite l'eucharistie. On célèbre la messe 4 fois par jour chez moi, vous savez ! Il est présent dans la couronne d'épines, dans tous les offices qui sont chantés, les laudes, les vêpres. Je pense même qu'Il est sur le parvis. Parce que c'est Lui qui attend les âmes qui errent, qui hésitent. Je prie très fort pour qu'ils puissent entrer car je veux qu'ils comprennent que je suis leur maison à tous.

Au XIX^e siècle, l'architecte Viollet-le-Duc a quelque peu modifié votre apparence en y apportant en quelque sorte de la modernité. Ce changement de robe vous a-t-il convenu, ravi ?

Il avait de l'audace Eugène ! Il ne m'a pas épargnée. Il ne m'a pas demandé mon avis. Je pense qu'il n'avait pas une passion pour la Vierge Marie, mais j'ai accepté qu'il change un petit peu mon profil, qu'il agrandisse mon cœur, qu'il fasse quelques transformations. L'essentiel c'est que je reste ce que j'ai toujours été : Notre-Dame de Paris ! Quand on est une vieille dame comme moi, il faut se rappeler qu'on a déjà changé de robe plusieurs fois.

« Mon fils Jésus est sur le parvis. Il attend les âmes qui errent, qui hésitent. »





© SEONDOL SOL / UNSPLASH

« Quand on est une vieille dame comme moi, il faut se rappeler qu'on a déjà changé de robe plusieurs fois »

Vous êtes en quelque sorte l'âme de Paris. Avez-vous des frissons lorsque les âmes de la capitale prient ensemble avec vous ? Que ressentez-vous pour Paris ?

Il y a eu un moment très fort, que je n'oublierai jamais. C'était pendant l'incendie, j'ai entendu des jeunes parisiennes, parisiens et au-delà, boulevard Saint-Michel, qui chantaient. Ça, je ne peux pas l'oublier. Je suis le cœur de Paris. Et c'est vrai que depuis 5 ans, ce cœur ne bat plus comme il faut. La source s'est éteinte. Le 8 décembre, Paris va retrouver un souffle ! Certains ne le verront même pas. Mais moi, Notre-Dame, je soufflerai très fort, pour que tous se rappellent que je suis là.

On raconte qu'un bossu habite vos murs, vous l'avez déjà vu ?

Le Bossu c'est peut-être moi (rires). Non je ne l'ai jamais vu... J'ai vu beaucoup de gens qui travaillaient pour que je sois belle. J'ai vu les sacristains. C'est peut-être eux les bossus... J'ai vu tout le personnel

de surveillance, tout le personnel administratif. Ils étaient 65 pour s'occuper d'une vieille dame comme moi. Je ne les ai jamais oubliés. Au contraire, j'étais à leurs côtés et ils savaient tous qu'ils pouvaient compter sur moi !

Un souvenir de votre naissance ?

Ce sont toutes ces pierres qui jonchaient le sol. Je me suis dit « comment vont-ils monter tout cela ? », « comment vont-ils monter ces pierres jusqu'en haut des tours ? » Ça s'est fait finalement. Avec des poulies, des cordes... aujourd'hui ils ne se fatiguent plus trop, ils ont des grues. Il y a 800 ans ce n'étaient pas des grues...

Une anecdote que vous n'oseriez pas raconter ?

Un jour, un groupe de jeunes étudiants hollandais s'est trouvés à côté de ma Vierge du pilier. Ils étaient venus ici pour prier pour l'un de leurs professeurs qui s'était suicidé. Ils savaient que leur professeur aimait Notre-Dame. Le recteur leur demande s'ils

veulent dire une prière. Une des étudiantes sort un papier sur lequel se trouvait une prière que leur professeur leur avait lue un jour. La prière était *Il est midi*, de Claudel. C'était un petit clin d'œil !

Votre péché mignon ?

Les fleurs. A chaque fois, ceux qui travaillent pour me nourrir, s'occupent de me créer de beaux bouquets. J'ai toujours été très bien fleurie. Ils savent bien que ça me touche. Les fleurs blanches sont toujours belles, parce qu'elles sont symbole de pureté ! Ce sont principalement des lys. Mais, s'il y a une rose, je l'accepte (rires). Elles se trouvent aux pieds de la Vierge du pilier.

Des vers qui vous célèbrent et que vous aimez ?

Tous les soirs, chez moi, on chante les antiennes mariales. Elles me bouleversent toutes. Mais c'est vrai que le grand *Salve* me met en extase. *Salve Regina, mater misericordiae, vita dulcedo, et spes nostra, salve.*



DOSSIER LA FEMME, CETTE WONDER WOMAN

TÉMOIGNAGE

L'AMOUR PEUT TOUT

**NOUS,
LES
FEMMES**

Du poids des responsabilités sur les épaules au lâcher-prise. Tandis que les femmes veulent être fortes, puissantes et dans le contrôle, l'expérience montre que là où elles excellent, c'est dans l'amour et le don de soi.

PAR ANNE-CLAIRE DÉS AUTARD-FILLIOL



© ANTONINO VISALLI / UNSPLASH

Ma première expérience d'une synergie entre femmes se déroula dans un silence d'église (c'est peu dire). Je parlais pour la première fois en retraite spirituelle « de saint Ignace ». Une retraite est un moment où l'on décide de partir loin du monde et de ses bruits, dans un monastère, pour prier, se reposer, recevoir des enseignements ou encore se promener dans des lieux souvent luxuriants et... silencieux, eux aussi. Saint Ignace, donc, 6 jours dans le silence.

Le premier repas se fait dans le partage. Nous avons encore le droit d'échanger quelques paroles mais peu de temps pour nous connaître, nous, ces 12 femmes qui allons vivre des expériences uniques sans, le croyons-nous, pouvoir les partager.

Première pensée : qu'est-ce que je fais là ? Celle qui suit : elles semblent toutes se connaître et sont majoritairement âgées... la barbe (je n'ai pas dit la femme à barbe !). Finalement le silence nous remettra sur un pied d'égalité et ma difficulté à m'intégrer dans des groupes s'effacera naturellement grâce au mutisme imposé. D'abord concentrée sur moi-même, mon état, ma compréhension des exercices du saint, je suis surprise d'avancer jour après jour vers un partage fraternel avec mes amies de retraites croisées ici et là. Ce partage allait de pair avec ce que je recevais de grâces pour comprendre la vie de Jésus, la saisir, la toucher du doigt. Le sérieux de la confession générale se partage dans le regard, tandis que la libération de nos âmes brûle d'intensité sur nos visages. La peine de la mort de Jésus sur la croix, que nous vivons le vendredi, nous plonge dans un deuil bruyant. Pourtant sans mot. Enfin la Résurrection : ce n'est pas seulement le Christ qui ressuscite mais notre groupe tout entier, dans la beauté des prières que nous chantons. Silence. Puissance.

6 jours de prières ensemble, dans le silence, nous ont unies dans l'éternité ! La puissance de la femme est incommensurable lorsqu'elle médite, contemple et

reçoit dans son cœur, les mots d'un Dieu très proche qu'elle transforme en action dans sa vie sur terre. Ce ne sont plus les brûlures des préjugés qui me disent que les femmes sont impitoyables entre elles, mais le feu d'un amour partagé qui nous conduit chacune vers une avancée fulgurante sur notre chemin pourtant unique et singulier...

La paix existe !

Alors que quelques années auparavant, il était impensable que je me retrouve ici, je me remémorais ce sentiment crispé qui me hurlait que je devais réussir. Tout réussir. Par honneur, par conformisme, par revanche. Oui voilà, j'étais revancharde. De celles qui souhaitent convenir aux dictats de la société qui exigent aujourd'hui que la femme soit une wonder woman ! Celle qui n'a besoin de personne, qui peut tout gérer, tout endurer, tout encaisser, celle qui serre les mâchoires et les poings, monte sur le ring et rend coup pour coup. Lasse et plaintive, chaque situation difficile m'apporte toujours un bourreau sur lequel vociférer. Oui la wonder woman d'aujourd'hui est une éternelle victime. Mesdames, ne vous reconnaissez-vous pas, ne serait-ce qu'un peu, dans ce portrait désespérant ? Le constat fut rude car il nécessitait de rabattre l'orgueil : seule, on ne peut rien. Sans Dieu, on ne peut rien. Une pensée universelle, valable d'ailleurs, pour les femmes comme pour les hommes.

Là où la grâce intervient, c'est lorsqu'on laisse, même sans le vouloir, même sans le savoir, Quelqu'un choisir pour nous. Mesdames les wonder woman, vous en êtes, il est sûr ! Car on sait combien de combats intérieurs et extérieurs vous menez pour en arriver à cet état de survie sans pause. Mais la paix existe ! « La joie réside au plus intime de l'âme, on peut aussi bien la posséder dans une obscure prison que dans un palais », disait sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. La femme est puissante dans sa faiblesse, heureuse dans

le don, libre comme l'air dans l'obéissance à plus grand que soi. « Je sentis la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir, et depuis lors je fus heureuse », disait sainte Thérèse. ●

DONNER UN SENS À SES ÉTUDES



Ecole du Service
à la Personne

Lycée professionnel privé
préparant au BAC ASSP
Accompagnement, Soins,
Services à la Personne

SAMEDIS

7 décembre 24
15 mars 25
14 juin 25
de 9h à 12h

JOURNÉES
PORTES
OUVERTES

MERCREDIS

30 avril 25
21 mai 25
de 14h à 18h

L'ESP c'est :

100 % de réussite au bac, un cycle d'anthropologie,
des petits effectifs, du tutorat,
des horaires aménagés, un accompagnement personnalisé...

AVEC CE BAC PRO, L'ESP ACCOMPAGNE LES JEUNES QUI SOUHAITENT
Retrouver le goût d'apprendre

dans un lycée à taille humaine & dans un parcours dynamique grâce aux matières professionnelles et aux 22 semaines de stage ;
Poursuivre des études dans tout le secteur du médico-social (infirmière, aide-soignante, auxiliaire de puériculture, éducateur spécialisé, éducateur de jeunes enfants, ergothérapeute...);
Exercer un métier qui a du sens dans un secteur qui embauche auprès d'enfants, personnes âgées & personnes handicapées.



Se former et accompagner les plus fragiles.

Ecole du Service à la Personne
17 avenue Rhin et Danube
92250 La Garenne-Colombes
Plus d'informations sur :
esp-paris.fr - 01 71 01 88 58
direction@esp-paris.fr





© MELISSA ASKEW / UNSPLASH

CHERCHER LA FEMME

ENTRETIEN AVEC CÉLINE GUILLAUME

« L'AMOUR SAUVERA LE MONDE »

Amour, douceur, persévérance, dialogue, don de soi. Nous savons tous que la femme est tout cela par nature. Mais les dictats de la société la poussent souvent à devenir forte, musclée, puissante et surtout, dans le contrôle et la gestion. Où est la femme ? Rencontre avec Céline Guillaume, présidente du groupe **La Procure** et mère de cinq enfants, auteurs du livre **Chercher la femme**.

PAR ANNE-CLAIRE DÉSAUTARD-FILLIOL

Qui sont les femmes d'aujourd'hui ?

La femme aujourd'hui est en difficulté, on ne va pas se voiler la face. On vit dans un monde où on nous montre surtout la perfection, la réussite en tout, dans le domaine professionnel, affectif ou familial. On a une injonction à réussir ses projets. Tout devient projet. Être en couple, c'est un projet. Avoir un enfant, c'est un projet. On gère tout comme des projets professionnels. Ça déshumanise terriblement. La femme vit actuellement beaucoup de difficultés car il y a un décalage entre ce que la société exige d'elle et ce qu'elle est capable de faire. Nous sommes des êtres fragiles, imparfaits et incomplets. Faire face à ce décalage entre les apparences et la réalité des faits nécessite du courage. C'est compliqué d'être une femme. C'est sans doute compliqué d'être un homme aussi dans une autre mesure et sur d'autres terrains. Aujourd'hui on les suspecte de tout juste parce qu'ils sont des hommes et surtout lorsqu'ils sont courtois ! Ils ne savent même plus s'ils ont le droit d'exister en tant qu'homme.

Dans *Chercher la femme*, vous dites, « faire le deuil de notre toute-puissance, ce n'est pas marcher vers l'autodestruction mais au contraire, se mettre en route vers la vie ». Comment ces « wonder women » qui veulent tout porter seules peuvent-elles se transformer de manière insoupçonnée ?

Il s'agit de retrouver le fil de ce que nous sommes au plus profond. La victoire est de se reconnaître fragile. Je ne peux pas tout faire toute seule. On a besoin d'aimer et d'être aimé. Quand on veut faire fi de ça, on se trompe et on en

souffre car nous sommes des êtres humains qui avons besoin d'être en interaction avec les autres. Reconnaître ce besoin d'amour, c'est reconnaître ce besoin de l'autre, des autres.

Ces femmes qui vivent en wonder woman sont courageuses. Elles portent beaucoup. Il est nécessaire qu'elles s'autorisent un peu de douceur. On n'est pas des cailloux sur lesquels on peut marcher. On se doit de reconnaître nos fragilités sinon on ne peut pas les partager. C'est un grand pas vers notre humanité et cela permet de décharger ces poids qu'on se met sur les épaules. Dire "j'ai besoin de reprendre mon souffle". Oser s'écouter, pas seulement pour regarder son nombril mais plutôt pour aller vers l'amour, l'amour de l'autre. L'amour sauvera le monde ! Il est certain qu'aimer, que donner, c'est prendre un risque. La femme doit oser avoir cette confiance dans la vie malgré les épreuves car c'est par elle que les choses changent.

Qui aime s'expose... Est-ce que les femmes osent encore prendre le risque d'aimer ?

Oui la vie est un risque ! Mettre au monde un enfant est risqué. On se rend compte qu'on ne contrôle rien du tout. C'est déstabilisant lorsque les choses nous échappent ! C'est paniquant mais c'est une réalité qu'il faut admettre parfois. Beaucoup de femmes ont été blessées par des relations qui les abîment. La société donne aussi la vision de l'interchangeabilité des relations. Comme si passer d'une aventure à une autre n'allait avoir aucun impact sur le psychisme de la personne. Comme si l'instabilité relationnelle était chose normale. Or, je pense que ce sont des blessures qui vont s'accumuler. Alors que créer une

amitié durable avec un conjoint peut être un réconfort dans les épreuves.

Cette volonté de tout contrôler, n'est-ce pas une forme de narcissisme, allant avec notre société du paraître ?

Aujourd'hui notre société souffre d'individualisme. C'est nous tout seul. Et du communautarisme, c'est nous à l'exclusion des autres. Avec des pensées comme celles-ci, on va dans le mur car nous sommes des êtres faits pour la relation. Si l'homme et la femme possèdent le langage, ce n'est pas par hasard. La parole humaine libère et nous distingue du reste de la Création.

D'ailleurs, la parole n'est-elle pas un de ses points forts ?

Souvent on dit des femmes : « Oh les filles, qu'est-ce qu'elles sont bavardes ! » Oui les femmes parlent plus que les hommes et ce n'est pas un hasard. La femme a ce don de pouvoir rétablir une relation lorsque celle-ci paraît sans issue. Elle sait aller vers l'autre pour débloquent des situations quand l'homme a plus souvent des difficultés à verbaliser ce qu'il ressent. C'est un don qui permet de prendre un rôle particulier. Notamment dans des situations de conflit. Elle a cette responsabilité de trouver les paroles pour ré-unifier les choses et les relations. Si la femme prend la parole pour rétablir la relation, c'est pour mettre en lumière ce qui ne va pas et résoudre le problème.

Nous sommes habitées par une parole, celle de la Vierge Marie qui dit oui pour porter le Verbe incarné, Dieu fait homme. Les femmes sont habitées par la présence d'un autre. Par la parole de Dieu, par un enfant durant une grossesse. Elle est par nature en lien avec l'autre, d'où son talent pour comprendre l'autre.

Vous dites que les armes de la femme sont la confiance, le silence, l'endurance, la prière. Un programme inattendu de nos jours !

La vraie force des femmes n'est pas celle des muscles mais celles du cœur. Les femmes, lorsqu'elles veulent ressembler aux hommes en faisant la même chose qu'eux, ne sont pas sur la bonne voie. La vraie force, c'est celle qui va permettre de tenir une ligne, de garder le cap malgré la tempête. La femme est grandement capable de l'endurance dans l'épreuve grâce à une force intérieure.

Comment acquière-t-on la force intérieure ?

Par amour ! Il y a évidemment des blessures profondes qui peuvent handicaper. Notre vie remonte à la blessure de conception qui peut laisser des traces dans la vie, sans parler des blessures de l'existence. Quand on ne réussit pas à guérir de ces sujets, cela laisse des traces, on se renferme sur soi et on n'ose plus l'amour. On est cadenassée à l'intérieur. Je pense qu'il y a des femmes qui ont été trop blessées et ne veulent plus croire en l'amour. J'ai envie de leur dire de continuer à croire ! Croire en l'amour, croire en la petite fille espérance. L'espérance qui entraîne ! Il y a aussi une chose à ne pas oublier : apprendre à mieux choisir, être peut-être plus sélectif grâce à leurs propres valeurs humaines.

En résumé, les femmes ont des entrailles, les hommes des tripes ?

Je pense à la Vierge Marie. Les entrailles de la femme accueillent. Elles donnent la vie ! C'est le plus intime que la femme peut avoir en elle. C'est le plus profond, le plus délicat, le plus beau. Les hommes, qui sont dans la force physique, ont besoin de tripes pour aller au combat. Les femmes sont appelées à donner naissance à de belles choses, elles sont appelées à mettre au monde, des enfants ou des idées. Les hommes tracent la route ! Ils la défrichent pour nous.

La maternité est devenue une option aujourd'hui, qu'en pensez-vous ?

Je trouve ça dommage car on dénature ce qu'est la maternité. On considère les enfants comme un objet de désir comme un autre. J'ai le projet de « faire un enfant ». On dénature ce qu'est un enfant. Je désire un enfant, c'est

bien, je ne le désire pas, je le jette. On a oublié qu'un enfant, c'est le fruit d'un amour. On parle même, dans le gouvernement, de « réarmement démographique » ! Comme s'il fallait avoir des enfants seulement pour payer les retraites ! L'enfant devient un produit utilitaire.

Parce que nous ne sommes pas des animaux, on a des dimensions spirituelles qui font que notre nature est faite pour l'amour. D'avoir rompu ce fil avec Dieu nous rend malheureux. On veut faire croire qu'on peut se passer de Dieu car il ne paiera pas nos factures, il ne protège pas des guerres, et pourtant Jésus est mort sur la croix pour nous sauver, par amour pour nous, les humains. On se crée une vision du monde, de l'autre, de soi-même et on fait croire à la femme qu'elle peut vivre sans cette intériorité qui pourtant la lie avec le monde !

Vous évoquez la force de la femme à s'unir dans une « solidarité des croix ».

Quand il y a des galères à assumer, ce sont les femmes qui portent. On connaît toutes des femmes enceintes dont le papa s'en va. Quand les parents sont malades, les femmes portent le proche. Les femmes ont cet esprit de responsabilité qui les lie de manière intime entre elles car elles savent que toutes portent des croix plus ou moins lourdes. On a cette liberté, cette capacité à dire ce qui est lourd. Cette audace permet de porter les croix ensemble, tout en riant ensemble. On tombe vite dans l'essentiel, ce qui génère une solidarité naturelle.

Les hommes ont plus de mal à savoir ce qui se passe en eux et ont plus de mal à le dévoiler. La parole est portée par la femme pour aider à mettre des mots là où il faut !

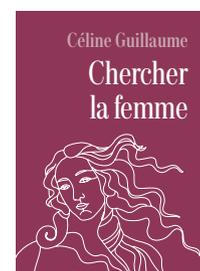
En latin, l'obéissance, signifie : prêter l'oreille à ce qui est proféré pour librement le réaliser. C'est un sujet qui fâche pour les femmes d'aujourd'hui, non ?

Ça fâche car on associe l'obéissance à la soumission. La soumission dans le sens de l'esclavagisme ! L'obéissance est très belle car elle implique d'abord d'écouter. Dans le sens où ce n'est pas juste obéir à un ordre mais où l'écoute est mise en pratique. Il faut évidemment accorder une grande confiance à l'autre pour être dans l'obéissance. On ne peut obéir que quand on se sait respectée et libre.

La mesure de l'amour, c'est d'aimer sans mesure ?

Quand on connaît l'amour de Dieu, on sait qu'il est sans mesure. C'est ça qui doit nous émerveiller de la foi et nous faire nous poser des questions. L'amour de Dieu est sans limites. Il est toujours prêt à m'aimer quoi que j'aie fait.

Il nous montre le chemin du pardon et de la miséricorde. Cela me fait penser à la dignité du corps et l'importance du vêtement pour préserver la dignité de son corps. Le corps nu est fait pour l'intimité, non pour être exposé sur la place publique. Marie-Madeleine, qui s'est déshabillée sûrement de multiples fois, n'a pas besoin de se dévêtir quand elle rencontre l'amour du Christ, qui pose sur elle un regard d'amour d'une chasteté incomparable. ●



Céline Guillaume, Éditions du Cerf, octobre 2023, 192 pages, 19€. Où sont les femmes au XXI^e siècle ? Alors qu'elles semblent pouvoir tout maîtriser, la solitude les envahit. Où se trouve leur identité de femme alors que l'idéologie nie leur altérité ?

TÉMOIGNAGE

LA MATERNITÉ

CE POUVOIR DE DONNER LA VIE

« La vie est un don de Dieu. » Chaque femme qui met au monde un enfant vit sa maternité d'une manière qui lui est propre. Porter et donner la vie n'est ni simple ni sans embûches, mais procure des joies sans égale, presque divines... !

PAR ANTOINE LEMAIRE



Marie-Ange de Montesquieu est maman solo d'une petite fille. D'abord angoissée à l'idée d'avoir un enfant, elle accueille aujourd'hui avec sérénité les joies de la maternité et les surprises de la vie.

« Avant d'attendre un enfant, je ne me sentais pas du tout concernée par la maternité. C'était pour les autres et certainement pas pour moi. Je serais rentrée dans une catégorie qu'on appelle aujourd'hui les « no kids ». Je ne voulais pas de cette vie, être dépendante, empêchée par quoi que ce soit, et encore moins par un enfant ou un mari. Ceux qui se mariaient étaient pour moi les assoiffés de vie de famille – et je ne les jugeais pas – mais je ne me voyais pas du tout là-dedans. Je me disais « la vie est une fête ». Je voulais continuer à passer des vacances sympas avec mes amis, faire ce que je voulais, être indépendante. C'est peut-être le côté petite dernière... Et en même temps, aujourd'hui, je transmets à ma fille des tas de choses que j'ai reçues de mon héritage familial. J'ai toujours été la petite dernière, l'enfant. Je ne me voyais pas autrement qu'un enfant dans ma tête, même dans l'avenir. Et un enfant ne peut pas avoir d'enfants.

Aujourd'hui, je suis maman d'une petite fille. Je n'aurais jamais pu imaginer que ça m'apporte autant de force. Je n'avais jamais éprouvé ça. La maternité vous donne une espèce de pouvoir magique. C'est un peu comme le célèbre « *I can do it* ». Je suis beaucoup plus forte qu'avant physiquement et mentalement, je suis plus sûre de moi, j'ai l'impression d'être devenue une guerrière ! Je sens aussi que je peux accueillir beaucoup plus facilement les aléas de la vie. C'est ma découverte avec ma fille. Tout retombe sur ses pattes. La vie me fait comprendre que j'ai tort de m'en faire, de paniquer. J'ai réalisé que je pouvais être patiente et organisée ! Ma maternité et ma fille m'ont fait petit à petit rencontrer le Jésus amour, celui de sainte Thérèse. La vie est un don de Dieu, je l'espère ! En tout cas, je suis maintenant persuadée que Dieu est gardien de ma vie ! J'aime une citation : « Le cœur d'une mère est le chef d'œuvre de la nature. » A la seconde où un enfant naît, on est complètement décentrée. En effet, une mère ne réfléchit pas avant de sauver son enfant. Ce côté généreux du don de la vie pour son enfant est vraiment magnifique ! »



Mère à 20 ans, Marie-Axelle Clermont a cinq enfants, dont deux sont au ciel. Aujourd'hui, elle rend grâce d'avoir pu recevoir la vie donnée par Dieu.

« J'ai toujours eu l'impression que j'étais appelée à être maman, que c'était ma vocation. Et d'ailleurs, je n'ai jamais eu trop de doutes sur le fait que je le serais un jour. Du fait de mon âge, je n'avais jamais non plus envisagé que je puisse ne pas porter la vie ou que je sois concernée par l'infertilité ou la stérilité. J'ai grandi avec un frère jumeau, donc j'ai toujours eu ce regard tendre et affectueux envers quelqu'un. Je pense que c'est de là qu'est née mon attention à l'autre et à mon prochain.

J'ai été maman très jeune. J'ai attendu mon premier enfant à 20 ans. Ce premier enfant, Gabriel, est mort durant ma grossesse. Et cette attente de la maternité a été blessée en moi puisqu'elle ne s'est pas terminée avec un bébé dans mes bras. Cette première fausse couche m'a fait prendre conscience que la maternité pouvait être blessée et pouvait aussi me blesser moi. J'ai aussi réalisé que porter la vie n'est pas un dû, qu'elle était offerte, comme un cadeau.

Par la suite, j'ai perdu un deuxième enfant, Gaspard, qui est mort à 3 ans. Mais j'ai également eu 3 autres enfants qui sont en pleine forme. Quelque part, je suis heureuse de voir que j'étais capable d'amener des enfants à vivre certaines expériences. Je me suis aussi sentie en communion avec toutes ces femmes qui perdent un enfant. En communion également avec la Sainte Vierge dont le fils meurt sur la croix. Gabriel et Gaspard, aujourd'hui, je leur parle dans ma tête, je m'adresse à eux pour leur demander d'intercéder pour nous. Avec le temps, le deuil passe et on comprend qu'on a des alliés au Ciel pour nous aider ici, sur la terre.

Aujourd'hui, je réalise que mes enfants me permettent d'être libre. Ils m'ont appris à me connaître moi-même, en testant mes limites. Grâce à eux, j'ai plus confiance en moi, je sais que je peux être une maman patiente et compréhensive. Je ne dis pas pour autant que toutes les femmes vivent cela, c'est ma vision de la maternité. En tout cas, le fait d'être maman m'apporte une grande fierté. Non pas de l'orgueil, car j'ai compris que la vie était un don de Dieu. Mais je suis fière d'avoir pu donner cette vie. ●



**RÉVÉLER LES TALENTS DES AUTRES
POUR QU'ILS S'ENGAGENT DANS LE MONDE**
Et si c'était votre mission ?

Rejoignez-nous en créant votre cabinet en franchise !

ENVOYEZ-NOUS

VOTRE

CANDIDATURE



www.talents-trajectoires.fr

TÉMOIGNAGE

LA MATERNITÉ

AIDER SA FILLE ADOLESCENTE À AIMER SON CORPS

Ah l'adolescence ! Les sautes d'humeur, les revendications, le mal-être et les boutons... Tout change pour une nouvelle naissance vers l'âge adulte. Quelques clés pour aider sa fille

PAR KARINE TRIOT

Au début de sa vie humaine, un « date » entre 2 minus : un spermatozoïde de 6 millièmes de millimètres et un ovule de la taille d'une pointe d'épingle. Et voilà une belle petite fille ! Avec tous ses doigts, toutes les cellules de son cerveau, son rire, ses cheveux et ses papilles : un travail d'orfèvre ! Et ce n'est pas tout...

Personne n'est un pur esprit, le corps est l'unique manière d'exister au monde

Elle perçoit le monde avec ses 5 sens qui provoquent émotions et afflux d'hormones pour l'aider à vivre des expériences. Les sensations produisent du bien-être ou du mal-être. Les secondes sont à prendre en compte pour prendre soin d'elle, les premières sont à savourer car elles contribuent au plaisir de se sentir vivant ! Le souffle du vent sur son visage, l'odeur du cake, le plaisir de la course pour rejoindre une amie... Merci Sérotonine et Dopamine, les hormones du bien-être !

Son corps fait pour donner la vie

A la puberté, les seins poussent, les hanches s'élargissent, des poils protègent le pubis... Des changements pas toujours simples à comprendre, mais pour

acquérir une capacité nouvelle : transmettre à son tour la vie !

1001 beautés

Aujourd'hui, le marketing nous impose une uniformité de critères de beauté : longues jambes, cheveux ondulés, yeux clairs... Tandis que la nature propose une variété de fleurs, de couleurs, de feuilles... Quelle diversité pour la nature ! N'y aurait-il qu'une sorte de beauté pour les femmes ? Les femmes qui l'entourent ressemblent-elles aux modèles derrière les écrans ? Sont-elles des photocopies les unes des autres ? La beauté est plus que la plastique, c'est une question de flamme, de pétillant, de caractère !

Son corps, c'est elle !

Le corps a été conçu pour un certain usage, un peu comme une voiture : on n'imaginerait pas remplacer l'essence par du Coca, ni tenter de la faire voler. On a beau se réjouir des progrès scientifiques, si on peut parfois réparer le corps, on ne fait jamais aussi bien que la conception initiale !

Son corps, est un cadeau avec lequel vivre et tout ce qu'elle vit s'imprime en elle : son corps..., c'est elle ! Merveilleuse et unique !

Mon corps, un trésor pour la vie !

Des ateliers ludiques pour découvrir et comprendre les changements dans son corps, dans sa vie.

CycloShow – un atelier mère-fille (10-14 ans) #CycleFéminin #Puberté

Mission XY – un atelier père-fils (11 à 14 ans) #Puberté #Masculinité

CycloCoeur : Jeunes filles (15-18 ans) #Amour #Relation #Contraception #Féminité #Consentement

CycloPause : un atelier entre femmes #Préménopause #Féminité



Plus d'infos sur [cycloshow-xy](https://www.cycloshow-xy.fr) France





FEMMES DANS L'HISTOIRE

DENIS LENSEL

LES ANTIGONES DE L'ÉVANGILE

Au cours des siècles passés, de nombreuses femmes se sont dressées contre l'injustice et l'oppression au nom de leur foi. Denis Lensele, journaliste et écrivain, raconte leurs histoires dans son dernier livre.

PAR ANTOINE LEMAIRE

Dans l'histoire, et particulièrement dans votre livre, les femmes semblent être des héroïnes de l'ombre, pourquoi ?

Face à différentes oppressions, leur combat nécessitait souvent d'agir dans la clandestinité. Et puis le rôle des femmes a longtemps été ignoré par la société et par les historiens, surtout dans le contexte des guerres. Mais ça change aujourd'hui...

Quels rôles précisément ont eu ces femmes dont vous parlez ?

Elles ont toujours défendu les opprimés au nom des valeurs de leur foi chrétienne. En Amazonie, Dorothy Stang, religieuse nord-américaine, est devenue l'avocate des paysans chassés de leurs terres. Elle a accompli sa mission jusqu'à devenir la cible de tueurs et mourir assassinée. Au Liban, Jocelyne Khoueiry a fait le sacrifice de sa jeunesse pour défendre son pays, les armes à la main, puis par un engagement spirituel et social. Elle a tout fait pour sauvegarder l'identité chrétienne du Liban. En Afrique, au Rwanda, malgré des menaces de mort, des religieuses sont volontairement restées au milieu de populations qui subissaient des génocides. Et elles ont été tuées... En Russie, Nadejda Mandelstam a sauvé les œuvres de son mari, un poète déporté pour avoir dénoncé la cruauté de Staline. Dans l'Allemagne nazie, Sophie Scholl s'est élevée avec ses compagnons contre la folie guerrière d'Hitler et contre l'extermination des handicapés mentaux. Ce sont des rôles variés qui mettent toujours en avant une forme de dévouement qui – à mon avis – est lié à leur dimension maternelle, même si ce n'est pas toujours une maternité physique.

Dans le cas de la lutte pour la liberté, pour la justice et pour la préservation de la foi chrétienne, quelles sont les qualités que l'on retrouve davantage chez les femmes ? En quoi le fait d'être femme leur a-t-il permis d'agir de cette façon ?

Elles sont capables d'une compassion agissante qui leur est propre. Il y a aussi une sorte de finesse spécifique aux femmes qui leur permet d'entrer en dialogue et de mieux négocier, même avec des oppresseurs et des bourreaux. Cela s'est vu dans le camp nazi de Ravensbrück, où Margarete Buber-Neumann et Milena Jesenska ont réussi à sauver des dizaines d'autres femmes à la vie menacée par un médecin SS pervers. Elles ont également une liberté de parole et une audace

particulières : elles savent mieux protéger les plus faibles face à la violence. Leur courage se révèle alors dans toute sa force. D'ailleurs, à propos du respect de la vie qu'elles manifestent, Jean-Paul II avait dit à Lourdes en 2004 que « les femmes sont les sentinelles de l'invisible ». Je pense aussi à leur sens de l'organisation concrète : en Amazonie, par exemple, Dorothy Stang a créé un système d'aides sociales et matérielles pour les paysans qu'elle défendait.

Un des thèmes qui ressort de ces histoires que vous racontez est celui du sacrifice. Peut-on y voir un parallèle avec le Christ sacrifié pour sauver l'humanité ? Cette figure les a-t-elle inspirées ?

L'Évangile dit « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » et le Christ s'est sacrifié pour nous. Ce sacrifice du Christ, Sauveur de l'humanité, a sûrement inspiré ces femmes qui aimaient ceux qu'elles ont défendus. Elles incarnent cette belle formule de Pascal : « le Christ est en agonie jusqu'à la fin du monde, il ne faut pas dormir pendant ce temps-là ». Ces femmes sont restées en éveil, alors que les apôtres s'étaient endormis lors de la nuit de Gethsémani. Elles ont reçu du Christ, grâce à leur foi, la force d'intervenir, d'interpeller les bourreaux, ainsi que la volonté de témoigner de la vérité.

Votre livre s'intitule *Les Antigones de l'Évangile*, pouvez-vous nous expliquer pourquoi ?

On peut comparer ces femmes héroïques à l'Antigone de l'Antiquité, le personnage d'une tragédie grecque de Sophocle. Révoltée par l'interdiction du tyran Créon d'accorder une sépulture religieuse à un homme, elle s'y est opposée au nom des lois divines supérieures aux lois humaines. Antigone a défendu le caractère sacré de la vie dans la perspective de l'au-delà. Les femmes que j'évoque ici lui ressemblent en cela. Dans la pièce antique, Antigone déclare « je ne suis pas née pour haïr mais pour aimer ». Quand le tyran lui demande pourquoi elle pense différemment des autres, elle répond : « d'autres pensent comme moi en secret, seulement moi, j'ose le dire ». L'Antigone de l'Antiquité est une dissidente en ce qu'elle montre sa différence, par son indépendance d'esprit. Mais c'est dans leur foi, dans l'Évangile, que les femmes dont je parle dans mon livre ont puisé la force de résister à l'oppression. ●

RENCONTRE

EMMANUELLE FOILLARD

FILLES DE ROI

« Merci à toi, femme, pour le seul fait d'être femme », disait saint Jean-Paul II. Gwenaëlle Foillard a fondé **Filles de roi** pour réunir les femmes et les transformer dans un élan positif et missionnaire. Veillées de prières, rencontres lors de congrès et transformation personnelle sont à l'œuvre.

PAR ANNE-CLAIRE DESAUTARD-FILLIOL



Une association qui réunit les femmes dans la prière afin de révéler leur nature profonde et d'aller vers un élan insoupçonné. Trois temps ponctuent les veillées de prière et le congrès annuel (ou biannuel) : se relever, se révéler, s'élever.

Le grand ménage

Se relever consiste à tout lâcher, vider ce que nous portons, déposer notre vie au pied de la croix. « C'est le grand ménage dans notre vie qui nous permet d'aller vers la révélation de nos talents, de ce qui nous fait vivre ! Une femme peut se révéler en tant que mère au foyer comme elle peut se révéler en tant que chef d'entreprise, ou même les deux ! » Vient le moment de s'élever. C'est le temps de l'engagement. Les femmes peuvent devenir missionnaires après un cheminement personnel dans la prière. « Chaque femme a sa place unique, son appel qui résonne dans le silence. En ne restant pas centrée sur soi tout en apprenant à bien se connaître, notamment grâce à la prière, les femmes peuvent, avec leur intuition naturelle, recevoir ce pour quoi elles sont faites. Certaines sont appelées à de grandes carrières qui enrichiront les sociétés par leur talents propres, d'autres seront des mères au foyer épanouies. Le modèle de la femme warrior qui porte tout sur ses épaules avec l'obsession de tout contrôler ne fonctionne pas. Celles-là s'épuisent et s'endurcissent, effaçant bien malencontreusement ce qui fait la richesse de leur nature. » L'enjeu de **Filles de roi** : faire que la richesse de la femme soit au cœur du monde. « La femme a son propre génie à apporter au monde, j'en suis convaincue ». Un congrès sera organisé du 24 au 26 mai prochain à la Madeleine à Paris. « La figure de Marie-Madeleine est très importante pour nous. C'est une femme pêcheuse qui offre toute sa confiance et son amour à Jésus qui la sauve. » 400 femmes, de toutes confessions ou athées se réunissent lors de ce congrès pour vivre des moments inoubliables, notamment grâce à des témoignages de chrétiennes engagées. Des veillées sont également organisées une fois par trimestre dans toute la France. « L'objectif est de mettre les femmes en mouvement, de faire bouger les lignes, et qu'elles n'aient pas peur de ce qu'elles sont ! » Du nouveau à l'horizon : Gwenaëlle et d'autres femmes montent actuellement un programme pour les femmes dirigeantes, *Women impact*, dont le site Internet sera bientôt en ligne. ●

Gwenaëlle Foillard est mère de 5 enfants et dirigeante de 3 entreprises. Elle a fondé **Filles de roi** qui permet aux femmes de se réunir pour prier ensemble et vivre des moments de partage uniques. Sa journée commence par une heure d'oraison, en compagnie de Dieu. Un temps pour offrir les événements passés et futurs afin que les décisions ne soient que peu les siennes et surtout celle du Christ.

Quand on lui demande comment elle voit la femme d'aujourd'hui, elle répond qu'elle est très complémentaire de l'homme. Persuadée que le monde et la société ont besoin qu'elle soit établie dans tous les domaines, professionnel, familial, politique, associatif..., elle rapporte, dans son livre **Filles de roi**, que les entreprises qui exercent une véritable parité homme - femme dans la direction enregistrent un meilleur chiffre d'affaires. Comment les femmes peuvent-elles découvrir leurs talents pour mieux trouver leur place dans la société ? La réponse de Gwenaëlle est originale : « oui il est nécessaire de faire un travail pour bien se connaître. On peut également passer beaucoup de temps avec le Seigneur, dans l'adoration. Moi, c'est ce qui m'a permis de mieux me connaître car Lui me connaît mieux que moi et Il me permet d'avancer. Je peux le dire, si on Le laisse faire, la vie va beaucoup mieux que si on essaie de contrôler ! Cela permet de s'occuper de soi tout en étant décentrée. Car lorsqu'on est centrée sur soi-même, comme dans le développement personnel, on ne voit plus ce qu'il se passe autour de nous. Si je reprends le contrôle de mes décisions, sans oraison le matin, je me plante à coup sûr ! »

Filles de roi est une idée survenue dans la prière.



15 - 16 mars

Week-end spirituel pour tous

23 - 29 mars

Session avec Sainte Hildegarde

26 avril - 03 mai / 28 juin - 05 juillet

BAFA Base - Surveillance des baignades
Approfondissements

28 mai - 1^{er} juin

Ressourcement et détente pour solos

06 - 19 juillet

Séjour enfants & ados multi-activités

06 juillet - 23 août

Vacances & stages pour familles ou solos

chadenac.com

43000 Ceyszac • 04 71 09 67 30

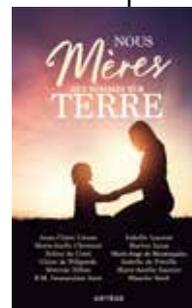
EN SAVOIR +



Gwenaëlle Foillard
Filles de roi
ARTÈGE
mars 2022
176 pages
15,90€



Denis Lensel
Les Antigones de l'Évangile
ARTÈGE
140 pages
14,90€



Nous mères qui sommes sur Terre
ARTÈGE
mai 2024
220 pages
15,90€
12 femmes témoignent des richesses de la maternité.

UNE VIE QUI BASCULE

VINZ

À LA RECHERCHE DU PÈRE

Vinz le Mariachi est le batteur du groupe *Les Guetteurs* et témoigne de sa foi à travers la musique. Abandonné par son père à quatre ans, il a grandi avec cette « absence » et ce « vide » à combler. L'amour paternel, c'est finalement ailleurs qu'il le trouvera.

PAR ANTOINE LEMAIRE

« J'ai grandi dans une famille monoparentale. Mon père nous a abandonnés, ma mère et moi. Il était Mexicain et était venu en France en pensant y réussir dans son métier et gagner beaucoup d'argent. Mais il a vite compris que ce serait impossible. Alors il nous a laissés et est rentré au Mexique. J'avais 3 ou 4 ans. Donc j'ai grandi sans mon père.

Ma maman, quant à elle, est chrétienne, et elle m'a enseigné et transmis la foi. Elle me faisait lire des vies de saints, m'emmenait à la messe, m'encourageait à aller me confesser. Et le jour de ma profession de foi, elle m'a écrit une lettre pour me dire ce que Dieu était pour elle. Cette lettre disait « pour moi, Dieu est un père ». Ce terme de Dieu qui est « père », je l'ai beaucoup entendu sans trop le comprendre. « Notre père qui est aux cieux »... je faisais acte de foi, je disais « Dieu est père », mais ça ne me parlait pas du tout. Pour moi, à l'époque, le père était synonyme de quelqu'un d'absent. Mais même dans ce flou, je me suis accroché. J'ai voulu croire et prier, même si je ne comprenais pas. Et j'ai beaucoup admiré ma mère qui n'a jamais dit un seul mot mauvais sur mon père. Pourtant, elle a subi. Elle s'est fait abandonner, nous étions dans une situation précaire, et j'ai vu parfois le désespoir dans ses yeux. Mais je pense que c'est sa grande foi qui lui a donné la force de tenir. Parfois, je la voyais rayonner de cette foi. Je ne comprenais pas tellement pourquoi mais je sentais que Jésus et la Bible étaient comme incarnés, réels. La preuve : ma mère en rayonnait.

J'ai vécu jusqu'à mes 24 ans sans revoir mon père. Et un jour, je reçois un appel de mon oncle (son frère), qui m'invite à les rejoindre au Mexique pour une fête de famille. Il me payait le billet. A l'époque, pour moi, c'était synonyme de vacances payées, donc j'ai accepté. Ce n'est qu'une fois dans l'avion que j'ai réalisé que j'allais réellement revoir mon père. Là-bas, il y avait beaucoup de monde, je ne connaissais personne. J'ai finalement revu mon père, mais nous avons eu du mal à discuter. A un moment, pendant la soirée, les gens parlaient et riaient et je lui demande ce qu'ils disent - car je ne parlais



© VINZ LE MARIACHI

« Je prie même si c'est toujours dur de pardonner »

pas l'espagnol. Mon père me répond alors cette phrase : « tu ne peux pas comprendre, c'est la famille ». J'ai été blessé par sa réponse. Je me suis mis en colère et lui ai crié ses quatre vérités. Je lui ai dit « c'est toi qui ne comprends pas ce qu'est la famille, tu nous as abandonnés, maman et moi, c'est de ta faute si je ne parle pas espagnol et que je ne comprends pas ce qu'ils disent ». Ma tante est alors venue vers moi pour me calmer et m'a expliqué la vie de mon père. C'est là que j'ai compris que lui non plus n'avait pas eu une vie facile, et que si lui m'avait fait du mal, je lui en avais fait aussi en lui criant dessus.

Après ce voyage-là, je rentre en France et ne cherche plus vraiment à reparler à mon père. Passent plusieurs années sans que nous cherchions à nous connaître davantage. A l'âge de 29 ans, mon grand-père - le père de ma mère, qui avait été pour moi comme un papa de substitution - meurt. Et quelques années plus tard, j'apprends également la mort de mon père au Mexique. Ce sont deux annonces très dures, qui me font un grand coup. Pourtant, je continue de prier,

de louer, de lire la Bible. Je vis notamment un épisode de joie intense lors d'un festival chrétien à Paray-le-Monial, où Dieu m'inonde d'une paix et d'une joie immenses. Je me souviens m'être dit alors : « Seigneur, je ne comprends pas ce qui se passe. Je suis en deuil, mais je reçois de la paix, de l'amour, de la joie, je veux le faire vivre aux gens et je veux le vivre ».

La réponse à cette prière est venue environ deux ans plus tard. C'est le jour de la Pentecôte. Un ami musicien m'encourage à venir avec lui dans une église évangélique. J'entre. Les premières paroles que j'entends sont celles-ci : « je suis orphelin, seul abandonné, j'ai perdu mon chemin, mais toi Seigneur, ton amour m'a trouvé ». C'est un choc car ces mots semblaient s'adapter parfaitement à mon cas. J'étais orphelin de père, lui qui m'avait abandonné... Puis vient ensuite ce refrain : « il n'y a pas de plus grand trésor que l'amour de notre Père ». A la seconde où j'entends ces paroles, je suis foudroyé ! Je grave cette phrase dans mon corps, dans mon âme, dans mon esprit, et je la prie. Ce jour-là, tout à coup, - alors que je suis un petit catho de Versailles, confirmé, baptisé etc. - c'est comme si ma foi s'activait, comme si tout le puzzle de mon identité s'imbriquait parfaitement ! J'ai alors initié un parcours de conversion. Comme quoi, même en étant catholique, en allant à la messe, il ne faut pas hésiter à chercher cette conversion, à se faire retourner comme une crêpe par le Seigneur.

Aujourd'hui, je suis marié, j'ai deux enfants. C'est mon miracle absolu, ma manière de vivre l'amour. Je travaille aussi tous les jours à guérir cette blessure liée à l'absence de mon père. Je prie pour cela et je sens que le Seigneur entend, même si c'est toujours très dur de pardonner. Je me laisse inonder par l'amour de Dieu. J'essaie de témoigner de ma foi, de l'amour qui m'habite. La musique m'y aide, bien sûr, mais je crois que témoigner, c'est d'abord être soi-même, ne pas brûler les étapes, écouter les autres et se laisser pétrir par la parole de Dieu. Ce dont je suis sûr, c'est que je n'ai pas encore fini de me convertir ! » ●

ALLER PLUS LOIN



PLUS DE TÉMOIGNAGES ?

DÉCOUVRIR
DIEU

ÉDITORIAL

JUBILONS

PAR MGR MATTHIEU ROUGÉ, ÉVÊQUE DE NANTERRE



L'approche de Noël est pour tous une invitation à la joie. Certes, le monde est traversé de violences et d'incertitudes. Nos vies à chacun peuvent être marquées par la souffrance, la pauvreté, la peur du lendemain. Mais la bonne nouvelle de Noël, c'est précisément que, dans la nuit du monde, a surgi il y a plus de 2000 ans et surgit encore la petite lumière de l'espérance. Toutes les expressions de solidarité, familiales, paroissiales ou associatives, qui se développent autour de Noël constituent de véritables incarnations de cette espérance.

Nous voici au seuil de l'année 2025. Tous les quarts de siècle, depuis au moins l'année 1300, les catholiques aiment célébrer avec une ampleur plus grande l'anniversaire de la naissance de Jésus et du début de

l'ère chrétienne. C'est ce qu'on appelle un jubilé : une année de mémoire et de reconnaissance pour les bienfaits reçus mais aussi d'approfondissement voire de redémarrage spirituel. La démarche jubilaire est appelée à s'incarner dans des pèlerinages, à Rome mais aussi dans tous les sanctuaires répartis à travers le monde.

Chacun peut être concerné par le jubilé, où qu'il en soit dans la vie et dans la foi. Pour tous, le jubilé peut être l'occasion d'un pas en avant dans la recherche spirituelle ou dans la foi, d'une demande de baptême, de confirmation ou de première communion, de redécouverte du sacrement de la réconciliation. Les cinq sanctuaires des Hauts-de-Seine (Sainte-Geneviève à Nanterre, Notre-Dame-de-

Boulogne à Boulogne-Billancourt, Notre-Dame-de-Bonne-Délivrance à Neuilly-sur-Seine, Saint-Vincent-de-Paul à Clichy-la-Garenne et Sainte-Rita à Fontenay-aux-Roses) pourront être des lieux favorables pour de telles démarches.

Les initiatives jubilaires seront nombreuses dans le diocèse de Nanterre, dans le domaine de la formation, de la solidarité, des propositions spécifiques pour les jeunes. Ceux-ci sont d'ailleurs invités par le Pape François pour le « jubilé des jeunes » à Rome fin juillet 2025. Ne manquons pas ces occasions de vivre 2025 comme une année de joie et de partage de cette joie dans un monde qui l'attend, qui espère la lumière et la paix !

SPORT

TOURNOI DE BASKET : L'ÉVANGILE AU BOUT DU BALLON

Rendez-vous le 12 janvier 2025 au gymnase Jean-Pierre-Rives de Courbevoie pour la deuxième édition.

TEXTE ANTOINE LEMAIRE

2024 avait été l'année de lancement d'un tournoi de basket qui opposait les jeunes de 18 à 30 ans des différentes paroisses et villes du diocèse et de ses alentours. L'objectif était de proposer un moment de partage et de rencontres dans un esprit sportif et évangéliste. Face au succès de cette journée, et pour rester dans la dynamique instaurée par les Jeux Olympiques et Holy Games, les équipes pastorales du diocèse ont décidé de remettre le couvert !

La compète' et l'Esprit Saint

Pour cette deuxième édition, les organisateurs ont vu les choses en grand. Ce ne sont plus un mais deux gymnases qui sont prévus pour accueillir la vingtaine d'équipes attendue. Afin de fluidifier le programme, les équipes (composées de six ou sept joueurs) seront réparties sur deux tournois : haut niveau et niveau moyen ou faible. La journée commencera par une messe célébrée par Mgr Rougé puis les matchs seront lancés. En parallèle, pour inclure davantage le public, des ateliers seront proposés à ceux qui veulent venir s'initier au basket et faire des rencontres. « L'objectif de cette journée est de permettre à tous les jeunes du diocèse de se retrouver autour du Christ et du sport, et de créer des liens. C'est aussi de se rendre compte qu'ils ne sont pas tout seuls », explique Jérémie, l'un des organisateurs. Le tout dans un esprit de compète', certes, mais aussi de partage et de convivialité. « Tout le monde est convié, avec ou sans la foi ! Et on laisse à l'Esprit Saint le soin de s'occuper du reste ! »

POUR EN SAVOIR +

WWW.JEUNESCATHO92.FR**LIBRAIRIES DIOCÉSAINES**Église catholique
dans les Hauts-de-Seine

INFOS

**NANTERRE**Maison diocésaine
85 rue de Suresnes**LA DÉFENSE**N.D.-de-Pentecôte
à côté du CNIT**BOULOGNE**Maison St-François
1 parvis Jean-Paul II

des ouvrages d'une grande diversité pour toute personne sur un chemin de foi

ANNÉE SAINTE

VIVRE LE JUBILÉ 2025

Au soir de Noël, le pape François lancera le jubilé 2025. Quels sont les enjeux et la signification de cette année si particulière pour l'Église ?

PAR ANTOINE LEMAIRE



© ANTOINE LEMAIRE

publics, les familles, les prêtres et bien d'autres.

C'est le pontife argentin qui a publié, en mai dernier, une bulle d'indiction (lettre considérée comme un document officiel de la curie romaine et cachetée avec le sceau du pape) pour annoncer l'année jubilaire à venir. Il lui a donné pour thème les « Pèlerins d'espérance » et a ensuite déclaré : « Puisse l'espérance remplir le cœur de ceux qui liront cette lettre ».

Revenir à la fraternité ! Restaurer la relation entre le Père et les hommes ! Pousser à la conversion ! Voilà les objectifs du jubilé. Le jubilé c'est l'année de la solidarité, de l'espérance, de la justice, et surtout... de la rencontre avec le Christ. C'est une opportunité unique de consolider la foi et d'encourager la communion fraternelle entre l'Église et la société. Concrètement, le jubilé de 2025 se tiendra sur une année entière. Il sera ponctué de nombreux événements et débutera officiellement lors de l'ouverture de la Porte Sainte par le pape François le 24 décembre 2024. Tout le monde aura droit à son jubilé : les artistes, les forces armées, les adolescents, les sportifs, les pouvoirs

Tout le monde peut vivre le jubilé en priant et en agissant concrètement. Mais pour le vivre en son cœur, c'est direction Rome ! La capitale de la chrétienté devrait accueillir entre 30 et 40 millions de pèlerins sur l'année, dont 800 000 Français.

2025 sera la 27^e année sainte célébrée par l'Église catholique. Le premier jubilé tel qu'on le conçoit aujourd'hui date de 1300, et a été instauré par le pape Boniface VIII. Son origine remonte à l'Ancien Testament, où le peuple juif fêtait sa libération tous les 50 ans et annonçait cet anniversaire à l'aide de trompettes en corne de béliers que l'on appelait en hébreu Yodel, mot qui donna ensuite « Jubilé ».

Une proposition du diocèse de Nanterre

Mieux connaître Jésus-Christ

Qui est Jésus-Christ ? Comment le rencontrer ? Comment agit-il ?

Un parcours de 6 séances pour le rencontrer ensemble, vivant et agissant.

Une dimension œcuménique avec le concours de témoins d'autres Églises chrétiennes

Des séances alliant louange, enseignement théologique, témoignage, partage, prière et défis pour la maison !

PARCOURS DIOCÉSAIN JÉSUS-CHRIST VRAI DIEU ET VRAI HOMME



REJOIGNEZ UN GROUPE DANS VOTRE PAROISSE OU DANS VOTRE AUMONERIE POUR SUIVRE LE PARCOURS !

POUR EN SAVOIR +

WWW.DIOCESE92.FR

SANTÉ

À L'HÔPITAL, L'ÉGLISE ACCOMPAGNE LES MALADES

La pastorale de la santé représente un grand investissement de l'Église au niveau national. Dans le diocèse de Nanterre, à Suresnes, l'aumônerie catholique de l'hôpital Foch en est un bel exemple.

PAR ANTOINE LEMAIRE

« L'important est de rejoindre les malades là où ils en sont, d'essayer de leur apporter du réconfort humain. C'est ça, pour moi, la miséricorde chrétienne. » Anne-Marie Ledernhez est aumônier catholique à l'hôpital Foch. Chaque jour, elle visite les malades, les écoute, partage leurs peines et leurs joies et – quand l'occasion se présente – parle de Dieu avec eux. « Il faut être très humble et discret, je n'arrive pas en brandissant ma croix. J'explique le rapport que j'ai à Dieu, et je sais que je ne suis qu'une petite goutte d'eau... » Le travail d'Anne-Marie, ainsi que celui des bénévoles qui travaillent avec elle, est varié. Ils organisent notamment le don des sacrements quand un patient en fait la demande et font venir les prêtres du diocèse. Les personnes hospitalisées peuvent recevoir le sacrement de réconciliation, le sacrement des malades, le baptême et même... celui du mariage ! L'hôpital Foch possède une

chapelle où la messe est célébrée régulièrement. « Il y a toujours du passage », explique Anne-Marie avec joie. Et pour les fêtes, comme Noël, rien n'est laissé au hasard. « Nous installons un sapin et passons dans tous les services en chantant des chants de Noël – chrétiens ou non ! » A cette occasion, les enfants du catéchisme distribuent des cartes et des gâteaux aux malades. A Foch, l'aumônerie catholique a toute sa place. Elle est connue et reconnue, appréciée par les patients comme par les soignants. « Nous vivons des moments de grâce, avec les soignants aussi, des rencontres avec le Christ. Et quand je vis ces moments, je me dis que Jésus est là, au milieu de nous », explique Anne-Marie avec un sourire.



© ANNE-MARIE LEDERNEZ

VERS NOËL

COMPRENDRE L'AVENT

Le père Pamphile Djokpe, curé de la paroisse Sainte-Marie-des-Fontenelles à Nanterre, nous explique le but des ces 4 dimanches qui précèdent Noël.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTOINE LEMAIRE



© UNSPLASH BY JONAS-VON-WERNE

Que désigne le terme Avent ?

Le mot Avent vient du latin *adventus*, qui veut dire la « venue », ou l'« avènement ». Au temps de l'Avent, on commémore le premier avènement du Seigneur, qui est né en notre chair, qui est déjà venu. On annonce aussi le second avènement, parce que nous, chrétiens, nous croyons que le Christ reviendra dans la gloire (on appelle cela la Parousie). Ce retour-là, que nous attendons tout au long de l'histoire, il est évoqué, actualisé, remis en lumière au temps de l'Avent.

Pourquoi l'Avent dure-t-il quatre dimanches ?

D'abord pour prendre le temps de méditer sur les événements qui ont préparé la naissance du Christ. Le chiffre 4 est le chiffre de la totalité et de la plénitude humaine. On parle des 4 points cardinaux, des 4 saisons, des 4 éléments... C'est pour dire que tous les hommes sont appelés à rejoindre le Christ. Ces 4 dimanches sont déclinés. Le 1^{er} rappelle le retour du Christ dans la gloire, le 2^e marque la figure de Jean-Baptiste, qui appelle à la conversion, le 3^e est celui du *Gaudete*, de la joie de Noël, et le 4^e présente Marie, mère de Jésus.

Quelle est la place de Noël dans l'année liturgique ?

Noël nous permet de démarrer l'année liturgique, il nous replace au début de notre histoire et relance la marche de l'humanité. Nous partons du Christ. Ces 4 semaines nous préparent à Noël et à tout le reste de l'année. Pour que le Christ meure et ressuscite, il fallait qu'il soit né. Donc l'incarnation est le point de départ de la rédemption.

Comment bien vivre son Avent ? Quels petits efforts peut-on faire ?

La manière dont nous allons vivre l'Avent dépendra de la manière dont nous concevons Noël. Il faut vivre l'Avent comme un temps d'attente, un temps d'espérance, et se rappeler que le Seigneur va revenir. On se prépare, on essaie d'avoir une vie à la hauteur de l'évènement, davantage accordée à l'Évangile. Notre cœur doit devenir cette crèche où Dieu est accueilli et où il vient au monde. Il faut veiller à marquer ce moment par des gestes simples comme la couronne de l'Avent et la crèche. On peut aussi lire les textes majeurs, qui sont pour la plupart tirés du livre du prophète Isaïe.

Que représente Noël ?

Noël est la fête de ce Dieu avec nous, « Emmanuel ». Cette parole-là est grandiose pour l'histoire humaine et pour notre propre vie. C'est ce que l'ange Gabriel a dit à Marie : « le Seigneur est avec toi ». Dieu prend tous les rendez-vous que les hommes se donnent pour être avec nous, toujours et partout. C'est ça qui change toute la trajectoire de notre existence.

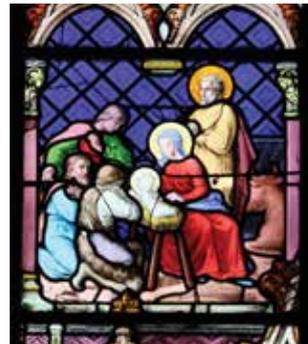
ART SACRÉ

DES NATIVITÉS DANS LES HAUTS-DE-SEINE

PAR ANNE-SOPHIE GARCIA-VANNEROT

Découvrez les merveilles d'art sacré de votre département.

Aujourd'hui, allez découvrir, à deux pas de chez vous, les plus belles représentations de la nativité - la naissance de Jésus - que l'on retrouve dans les églises du diocèse de Nanterre.



Notre-Dame-de-Boulogne à Boulogne-Billancourt

L'adoration des bergers fait partie d'une œuvre de fresque monumentale dirigée par le peintre Jean-Pierre Laurens dans les années 1930. Allez admirer cet édifice de style néo-byzantin couvert entièrement d'un programme de fresques retraçant l'histoire messianique.

Dans une des églises les plus anciennes de notre diocèse, érigée cette année en basilique mineure par le pape François, on trouve cette nativité qui sort des ateliers d'Emile Hirsch, actif principalement sous le 2nd Empire.



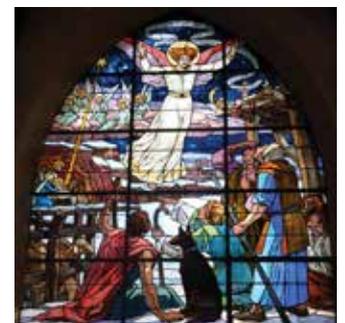
Notre-Dame-du-Calvaire à Chatillon

Cette délicate représentation de la Nativité avec l'adoration des bergers sort de l'atelier de François Fialeix, au milieu du 19^e. On trouve de ses vitraux à la cathédrale de Tours mais aussi dans notre département à Saint-Vincent-de-Paul de Clichy-la-Garenne ou Saint-Clodoald à Saint-Cloud.



Saint-Romain à Sèvres

Ce vitrail typique des années 1920 est l'œuvre des frères Alleaume pour Notre-Dame-des-Airs à Saint-Cloud. Savez-vous que cette chapelle s'appelle ainsi « afin d'appeler spécialement la protection de la Reine du Ciel sur les vaillants aviateurs qui sillonnent souvent les airs dans cette région » expliqua le cardinal Amette en 1914.



Notre-Dame-des-Airs à Saint-Cloud

CALENDRIER DE L'AVENT

PARTAGER LA JOIE DE NOËL

25 000 calendriers offerts à tous les enfants du diocèse.



Comme chaque année, tous les enfants du diocèse (de l'éveil à la foi et du catéchisme), en paroisses comme dans les écoles catholiques, recevront leur calendrier de l'Avent. En tout, ce sont plus de 25 000 calendriers qui seront offerts. En petits missionnaires, les plus grands recevront deux calendriers, un à rapporter chez eux et un à offrir à un ami qui ne connaît pas encore Jésus. Chaque jour, les enfants pourront découvrir une merveille de la cathédrale Notre-Dame de Paris et partager une Parole. Car la joie de Noël, celle de Jésus sauveur venu en notre monde, ça se partage !

<https://diocese92.fr/avent-2024/>

BÉNÉVOLAT

VIVRE UN HIVER SOLIDAIRE

Tous les ans, des personnes sans domicile fixe endurent la rudesse de l'hiver sans même un toit pour les abriter. C'est pour éviter cela que différentes paroisses du diocèse de Nanterre accueillent des sans-abris chaque soir du 1^{er} décembre au 31 mars. Elles leur offrent un repas et un lit. Si vous souhaitez donner de votre temps pour aider ceux qui n'ont pas de logement, offrez un soir ou deux de votre semaine ou de votre mois pour aller les accueillir à la paroisse, manger et/ou passer la nuit avec eux afin de leur offrir un peu de fraternité avec le projet Hiver Solidaire.

Paroisses dans les Hauts-de-Seine concernées : Boulogne-Billancourt, Asnières-sur-Seine, Chaville, Clichy-la-Garenne, Saint-Cloud, Châtenay-Malabry, Colombes et Rueil-Malmaison.

Tous les soirs de la semaine, de 19h à 8h du matin.

Contact à hiversolidaire@diocese92.fr



SOLIDARITÉ

UNE SOIRÉE D'ESPOIR ET DE DONNS DANS LA JOIE !



Imaginez un espace vibrant de rencontres et de sourires, où des acteurs engagés se rassemblent pour présenter leurs missions de solidarité.

C'est ce que vous offre le Parvis Solidaire : une soirée de levée de fonds unique, portée par la Fondation Sainte-Geneviève, créée en 2010 par l'Église dans les Hauts-de-Seine. Dans l'atmosphère chaleureuse de cet événement les donateurs - particuliers, entreprises, mécènes, élus locaux et associations - se retrouvent pour soutenir ceux qui, chaque jour, œuvrent en silence pour améliorer la vie des plus fragiles.

Cette année, neuf associations inspirantes ont été sélectionnées parmi plus de 40 projets locaux. Chacune a une histoire à partager, un défi à

relever, un impact concret. Ces bénévoles apportent soutien et écoute aux plus précaires, ils travaillent à aider les plus pauvres, les jeunes en quête de formation, les laissés pour compte... Le 20 mars 2025, au CNIT Forest, à la Défense, rejoignez cette aventure humaine, pleine d'émotions et de belles rencontres. Réservez gratuitement vos places pour une soirée qui vous poussera à devenir, vous aussi, acteur de solidarité. Une soirée où chacun repartira enrichi d'une promesse partagée : celle d'un avenir solidaire et inclusif.

AGENDA

MESSES DE NOËL

Retrouvez les horaires des messes dans le diocèse sur le site messes.info

PÈLERINAGE ANNUEL EN L'HONNEUR DE SAINTE GENEVIÈVE

Samedi 4 janvier 2025

Pèlerinage sur les pas de saint Geneviève vers la Grotte de la Source à Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne). Rencontre avec la communauté orthodoxe. 5 lieux de départ dans le diocèse.

WEEK-END "LA VIE DANS TOUS SES ÉTATS"

Week-end des 8 et 9 février 2025

Pour les jeunes de 18 à 30 ans, un week-end à Issy-les-Moulineaux pour découvrir et comprendre qui ils sont, afin de mieux savoir où ils sont. Itinéraires personnalisés, tables rondes, plénières, témoignages, ateliers participatifs.

JOURNÉE DES FIANCÉS

Samedi 22 mars 2025

Les couples qui se marieront en 2025 sont les bienvenus en l'église de l'Immaculée-Conception à Boulogne-Billancourt de 8h30 à 17h30.

PÈLERINAGE JUBILAIRE

Samedi 17 mai 2025

Les pèlerins du diocèse marchent vers Notre-Dame de Paris en paroisse. Messe de clôture de la journée en l'église Saint-Sulpice.

Plus d'infos sur ces événements sur le site du diocèse :

Diocèse de Nanterre,
85 rue Suresnes,
92000 Nanterre
01 41 38 12 30
<https://diocese92.fr>



Scannez ce QR-Code pour vous rendre sur le site Internet du Parvis Solidaire et vous inscrire à la soirée du jeudi 20 mars 2025.



Donner à l'Église c'est essentiel !

Votre don permet à l'Église d'accomplir sa mission :
annoncer la parole de Dieu, célébrer les grands moments de la vie et servir tout homme !

JE DONNE AU DENIER

Réduction fiscale de 66% dans la limite de 20% du revenu imposable



le
DENIER
de l'Église catholique



<https://denier.diocese92.fr/>

SI L'ÉGLISE PEUT TANT VOUS DONNER, C'EST AUSSI GRÂCE AU DENIER

D'ACCORD PAS D'ACCORD

LE DÉBAT

AVOIR LA FOI : EST-CE UN RESSENTI ?

Croire, avoir la foi, qu'est-ce que ça veut dire ? Avons-nous besoin de ressentir une chaleur intérieure ? Au contraire, quand on ne ressent plus rien, doit-on conclure que Dieu s'est retiré ? Comment avoir une foi à l'épreuve des vagues à l'âme ?

LE DÉBAT ENTRE LILI SANS-GÊNE ET LE PÈRE SÉBASTIEN COUDROY

1

Lili Sans-Gêne Mes amis qui ne croient pas en Dieu me disent souvent « moi je suis allé plusieurs fois à la messe quand j'étais plus jeune mais je ne ressentais rien donc j'ai arrêté », quels sont les liens entre la foi et ce que l'on ressent ?

Père Sébastien Supposons que vous alliez partager un excellent dîner avec des amis et qu'à la fin tout le monde rentre chez soi. Vous ne les voyez plus, vous ne les entendez plus, ont-ils pour autant cessé d'exister ? Non, évidemment ! Et si ces personnes ont invité au repas quelqu'un que vous ne connaissiez pas, cet invité n'existait-il pas avant que vous ne fassiez connaissance ? Bien sûr que si ! Autrement dit, ce n'est pas parce que je ne perçois pas ou ne sens pas une réalité que celle-ci n'existe pas.

2

Je veux bien, mais je trouve que c'est dur d'être à fond dans quelque chose qui ne vous fait aucun effet...

C'est vrai que ce n'est pas toujours facile ! Jésus ne s'impose pas. Il veut que nous le choisissons librement. Il pourrait nous forcer à croire en lui en se manifestant à chacun avec des prodiges et des visions extraordinaires, mais il nous respecte trop : il préfère nous laisser venir à lui. Le Christ nous dit dans l'Apocalypse : « Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui. » (Ap 3, 20) Il n'entre pas par effraction !

Jésus lui-même a eu l'impression à un moment – et au moment terrible de la Croix – que Dieu l'avait laissé seul et a crié : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27, 46)

3

J'ai lu quelque part cette image : celle de Dieu comme un père qui nous prend d'abord par la main pour nous apprendre à marcher, puis nous laisse ensuite nous débrouiller tout seul. J'imagine donc que c'est volontaire de sa part, ces périodes de

Lili Sans-Gêne

« C'est dur d'être à fond dans quelque chose qui ne vous fait aucun effet... »

Cette journaliste s'est toujours intéressée aux questions religieuses. Elle a lu la Bible. Elle pose sans complexe les questions que beaucoup n'osent pas poser.

vide intérieur ?

Il ne s'agit pas de mettre sur le dos du bon Dieu toutes nos épreuves, car il y a aussi notre état émotionnel et psychologique qui intervient, notre tiédeur ou notre paresse spirituelle, nos péchés, ainsi que le diable qui cherche à nous faire souffrir.

Ce qui est sûr, c'est que Dieu nous invite à progresser en profitant de tout ce qui fait notre vie. Il arrive souvent qu'au début de la vie spirituelle, on goûte un certain nombre de consolations sensibles : on éprouve de la joie à aller à la messe ou à dire son chapelet, on comprend des choses en lisant la Bible, etc. Puis, à un moment, ça devient plus difficile : c'est alors que l'on grandit dans l'amour ! Car il y a bien plus d'amour, de foi et d'espérance à tenir bon quand on ne sent plus rien, que quand on est juste porté par des sentiments agréables... La lettre aux Hébreux (He 5) fait remarquer qu'on donne du lait aux bébés, mais de la viande aux adultes : elle est plus dure à mâcher, mais elle est plus nourrissante !

4

J'ai entendu parler de Mère Teresa et de sa nuit de la foi : elle n'a plus rien senti dans son cœur pendant près de cinquante ans, mais elle a continué de croire. C'est si courageux ! C'est ça la foi, du courage ?

L'expérience de Mère Teresa correspondait à une mission particulière : par un échange mystérieux, elle a accepté de prendre sur elle les ténèbres de



ceux qui vivent loin de la lumière divine, pour qu'ils se laissent toucher par l'amour de Jésus.

Son exemple peut être un encouragement pour nous à persévérer – avec ou sans courage, on fait comme on peut ! – mais toujours à tenir bon, en donnant du sens à ce que nous vivons. Nous sommes tous liés les uns aux autres, alors n'hésitons pas à offrir au Seigneur notre souffrance de ne pas le sentir, pour qu'en échange des grâces se répandent sur ceux que nous aimons, sur les malades, ou sur telle personne qui en a besoin...

5

En clair, on est censé faire ce que Dieu nous demande, prier, se confesser, aller à la messe, même si cela ne nous fait rien, dans l'espoir que cela nous soit bénéfique à notre mort ?

Dit comme ça, c'est clair que ça ne donne pas envie ! En fait, Dieu ne nous laisse pas pour toujours dans la désolation ! Il y a des moments de grâces sensibles et des moments de nuit. Comme on l'a dit, l'enjeu c'est de grandir, de progresser, donc si à la moindre aridité on arrête tout, ou si on cherche à tout prix à retrouver la consolation sensible précédente, on n'avancera pas bien loin... Inversement il ne faut pas croire non plus que plus on avance, moins on goûte Dieu ! Dans la réalité, c'est même l'inverse : on le perçoit de plus en plus, mais de façon moins grossière, moins affectivo-sensible, mais plus spirituelle, plus délicate, plus intérieure.



« Il y a bien plus d'amour, de foi et d'espérance à tenir bon quand on ne sent plus rien, que quand on est juste porté par des sentiments agréables... »

Le père Sébastien Coudroy est chapelain à la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, à Paris. Il est également professeur de théologie spirituelle au Collège des Bernardins et a écrit *Progresser vers Dieu, la sainteté en 7 étapes*, publié aux éditions de l'Emmanuel. En parallèle, il anime la page YouTube « apprendreprier.net ».

Père Sébastien Coudroy

6

C'est-à-dire ?

Jean de la Croix nous dit qu'il s'agit de transformer nos yeux de hibou en yeux d'aigle : le hibou, oiseau nocturne, est ébloui dès que la lumière est un peu forte, alors qu'on dit traditionnellement que l'aigle peut regarder le soleil en face. Quand nous avons l'impression d'être dans la nuit, ce n'est pas que Dieu a enlevé sa lumière, mais au contraire qu'il en a augmenté l'intensité, qui devient trop forte pour nos yeux de hibou ! Et quand on a enfin des yeux d'aigle, on goûte alors Dieu d'une façon incomparable...

Il faut encore ajouter un autre aspect concernant le ressenti. Le fait que notre vie spirituelle ne peut pas être déconnectée de l'ensemble de notre vie tout court et qu'elle ne se limite pas à la prière. Dieu a plein de façons de se communiquer à nous : la beauté d'un paysage qui m'apaise, la découverte d'une vérité qui me donne de l'assurance, la joie de poser ou de recevoir un acte bon, la présence d'un ami, etc. Je peux ne rien ressentir dans ma prière, mais Dieu peut me combler par d'autres perceptions sensibles pour

m'aider à avancer. Apprenons à voir l'œuvre de la Providence dans nos vies, et pour cela, entraînons-nous à rendre grâce !

8

On parle souvent de gens qui ont vécu des expériences spirituelles fortes avec un ressenti puissant de l'amour du Christ. Ils disent qu'après ça, leur vie a changé du tout au tout. C'est vraiment possible ?

Bien sûr ! Il y a dans le Nouveau Testament par exemple Paul, persécuteur acharné des chrétiens jusqu'à les mettre en prison, qui est ébloui par le Christ au point de tomber par terre : « Je suis Jésus que tu persécutes ! » (Ac 9, 5) Une fois converti, Paul devient un inarrêtable apôtre de l'Évangile !

9

Mais moi, je n'ai pas vécu une telle conversion ! Pourquoi ?

Dieu nous connaît personnellement, il adapte sa grâce à chacun. Pour certains, comme saint Paul ou d'autres, il agit par des modalités qui nous paraissent

extraordinaires, mais c'est parce que Dieu les tire de situations de souffrance, d'oppression ou de péché extrêmes, ou parce qu'il leur confie une mission spéciale pour laquelle ils ont besoin de forces particulières. Paul est mort martyr !

10

Quand même, de telles grâces pourraient m'aider, non ?

Habituellement, Dieu agit de façon ordinaire et cachée – mais tout aussi réelle et efficace. Je voudrais entendre le Seigneur ? J'ai plus de mille pages de paroles de Dieu dans la Bible ! Je voudrais voir Jésus ? Je le vois dans l'Eucharistie ! Certes par la foi... mais les contemporains du Christ devaient avoir une foi encore plus grande pour croire que l'obscur charpentier d'un village méprisé était le Dieu de gloire. En tout cas, ne restons pas dans le vide à attendre ou rechercher une expérience sensible... Faisons de chaque temps de prière un vrai « échange d'amitié » comme dit Thérèse d'Avila. C'est ça l'important dans la prière ! Regardons et méditons en particulier Jésus dans l'Évangile.

Et ne nous comparons pas : chacun a sa vocation. Envier ou copier la mission de l'autre c'est à coup sûr passer à côté de la sienne. Dieu sait ce qu'il fait !

11

Alors finalement, comment dois-je me positionner par rapport au ressenti ?

Si Dieu nous donne une grâce sensible, soyons dans la joie ! Merci Seigneur ! On ne va quand même pas refuser ses cadeaux ! Mais ne nous y attachons pas et ne les recherchons pas, car nous risquerions de préférer les dons de Dieu à Dieu lui-même, ce qui nous ferait tourner en rond...

Si nous ne sentons rien, persévérons ! Dieu nous appelle à passer à un niveau supérieur. Il s'agit de tenir bon, non avec un triste fatalisme, mais avec une joyeuse détermination pleine de foi et d'amour pour Lui et ceux qui nous entourent !

C'est ainsi que nous progresserons dans la connaissance de « ce qui dépasse toute connaissance : l'amour du Christ. Alors nous serons comblés jusqu'à entrer dans toute la plénitude de Dieu ! » (Ep 3, 19) ●

ALLER PLUS LOIN



D'AUTRES DÉBATS

VOUS ATTENDENT SUR

L'OVISIBLE.COM



© ANDRÉA DE SANTIS/UNSPLASH



© PIERRE D'ELBÉE

PIERRE D'ELBÉE
Philosophe, auteur et fondateur de Iphae Conseil. Auteur de l'ouvrage *Affronter les coups du sort*, il allie son expérience sur le terrain et son bagage philosophique pour aider à aller vers la résilience.

" Nous avons un capital de vitalité en nous, différent chez chacun, qui permet de tenir le coup et de relever la tête."

PSYCHO POSITIVE

AFFRONTER LES COUPS DU SORT

DONNER DU SENS À L'ÉPREUVE

Deuil, licenciement, rupture... Parfois les épreuves semblent devenir un fardeau trop lourd à porter. Surtout lorsqu'elles s'accumulent. Comment garder la tête hors de l'eau, voire «rebondir» après un traumatisme ? La lumière au bout du tunnel brille d'un feu étincelant... Pour tout le monde.

PAR ANNE-CLAIRE DESAUTARD FILLIOL

Comment peut-on définir l'épreuve ?

Il faut faire une différence entre une épreuve et un traumatisme. Un enfant qui perd son grand-père vit une épreuve. Dans le traumatisme, l'esprit déraile comme s'il y avait une overdose de souffrance.

L'étymologie du mot épreuve vient de *probus* qui signifie : qui pousse bien, qui se développe bien. Il y a l'idée que lorsqu'on est soumis à l'épreuve, on éprouve la valeur réelle de la personne. Ce n'est pas quelque chose de lourd qu'on subit et qui nous assassine. Au contraire, il y a l'idée de pouvoir se révéler. En ce qui concerne les grandes épreuves, les traumatismes, j'en compte trois différentes : d'abord l'épreuve physique : la maladie, l'accident grave. Il y a le traumatisme psychique. Nous pouvons être agressés intérieurement. L'image d'un terrible souvenir peut nous hanter.

Enfin le traumatisme moral. C'est un traumatisme d'humiliation. On est blessé dans sa dignité, dans son intégrité. Dans le viol, les trois traumatismes sont concernés. Certaines personnes vivent des épreuves difficiles. Certains s'en relèvent vite, d'autres ont plus de mal. Il y a une part subjective dans le rapport à la souffrance, qui est liée à la personne.

L'être moral commence à partir du moment où j'accepte de respecter l'inconditionnalité qui est en l'autre. Relation de gratuité et non pas d'utilité.

Quelles sont les différentes réactions face à l'épreuve ?

Je dis souvent, il y a des épreuves dont on ne se remet pas. Nous avons un seuil de souffrance propre à chacun. Je dis souvent au Seigneur, « Seigneur, préserve moi d'une souffrance trop grande ! ». Il y a une limite à la résilience car nous ne sommes pas Dieu. Je note trois possibles réactions : la première, c'est la survie. La personne ne vit pas bien mais elle a l'espérance de vivre mieux. La deuxième, la personne vit correctement. Après le traumatisme, elle arrive à vivre décemment, travaille...

Enfin, la troisième réaction, c'est la vie surabondante. Il y a des gens qui reçoivent un traumatisme et vont en faire quelque chose de magnifique. On est dans le mystère de l'humanité. Cette fenêtre ouverte sur une surabondance est la respiration dont on a besoin.

Notre secret désir à tous est de vivre cette surabondance, encore faut-il savoir qu'elle existe ! Si je n'ai pas de fenêtre ouverte sur cet absolu possible, à savoir Dieu, je resterai dans une vie correcte. La porte ouverte vers l'absolu, c'est la prière.

Faut-il connaître l'épreuve pour mieux saisir la beauté la vie ?

Qu'est-ce qu'un conte ? Un récit ? Ce sont des personnages, une intrigue et la résolution de l'intrigue. L'intrigue est une mise à l'épreuve ! En réalité, « à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire » ! Nous avons aussi notre secret désir d'avoir une belle histoire à présenter à nos enfants. Je me rappelle avoir

demandé à un ami pourquoi il allait naviguer sur les océans sur son bateau à voile. Il me répondait : « parce que je veux une belle histoire à raconter à ma fille ». Saisir la beauté de la vie, c'est aller à la vérité de toute son âme. Une vie où on saisit et on profite, ce n'est pas ça ! La vie est affaire de don !

Oui l'épreuve peut permettre d'aller plus loin. Non pas dans l'esprit de la souffrance, de masochisme. Jésus nous dit bien que c'est l'amour qui sauve. Donc lorsque le Christ dit que l'amour consiste à donner sa vie pour ceux que l'on aime, ce n'est pas le sacrifice qui sauve mais la souffrance habitée par l'amour.

Quand on accumule les coups du sort, comment ne pas sombrer ?

S'il y avait une technique, tout le monde la mettrait en pratique ! Mais nous avons un capital de vitalité en nous, différent chez chacun, qui permet de tenir le coup et de relever la tête. Evidemment cette vitalité est différente selon les personnes. Accumulées, les épreuves peuvent devenir source de désespoir. Les chercheurs d'emploi de 50 ans sont parfois désespérés de ne plus avoir à donner un sens à leur vie par le travail. Ils veulent seulement avoir une retraite.

Notre secret désir peut être largement détruit par le sentiment de choses multipliées qu'on a longtemps désirées et pas obtenues. Mais dans ces moments-là, l'expérience de l'amour de quelque chose de grand qui me dépasse est extraordinaire.

L'amour, comme le pardon, c'est donner quelque

chose qui nous dépasse à quelqu'un qui n'en revient pas ! Il y a une vie spirituelle pour chacun d'entre nous. Mais parfois il faut prendre son courage à deux mains, voire à quatre mains pour orienter son cœur et son intelligence vers quelque chose auquel on ne croit plus.

J'aime ce que dit le philosophe André Comte-Sponville sur les limites du courage. « Pour tout homme, il y a ce qu'il peut et ce qu'il ne peut pas supporter. Sagesse de vie. Être humble vis-à-vis de lui-même et miséricordieux vis-à-vis des autres. » L'humilité est mieux que la révolte. Elle laisse une porte ouverte sur un inattendu possible.

Qu'est-ce que la résilience ?

J'aime parler du lys de feu. Cette plante vit en Afrique du sud. Elle a une spécificité : elle ne sort de terre qu'à une seule condition. Il faut qu'il y ait un feu de forêt.

Cet exemple nous offre de différencier la résistance et la résilience. La résistance, c'est que les graines restent sous terre pendant 6 mois, 1 an, 5 ans, 15 ans. Elles résistent à la corruption naturelle. Arrive un incendie. Il détruit tout sauf les graines de lys du feu qui sortent ! C'est la résilience !

La résilience, étymologiquement, c'est le rebond. Je rebondis face à un problème, par rapport à des événements. Deux conditions pour rebondir, l'énergie et la vitalité en soi. Notre relation aux autres compte beaucoup également. Le fait d'être esseulé rend la résilience plus difficile. Il y a « différents autres » : le psychologue qui est dans l'empathie, connaît les besoins et oriente, le cercle familial, les amis. L'autre peut aussi un grand Autre. On a aussi besoin d'une relation absolue.

En quoi la spiritualité chrétienne peut tout changer dans l'épreuve ?

Nous sommes tous capables de vie spirituelle mais il y a une spiritualité très particulière dans la spiritualité catholique. Thérèse d'Avila appelait l'oraison « un commerce intime d'amitié où l'on s'entretient seule à seule avec un Dieu dont on se sait aimé ». Dieu est une personne à laquelle on peut s'adresser, et qui s'adresse à nous. Non seulement elle s'adresse à nous mais elle nous aime ! On entre dans la spiritualité chrétienne, je m'adresse à Une personne.

Dans un passage des Évangiles, celui de l'homme riche, il est écrit « Jésus Christ le regarda et Il l'aima ». Ça change tout ! Dans l'épreuve, cet absolu à un visage, celui du Christ Jésus notre Seigneur qui a connu l'épreuve de la Passion. Il a vécu une épreuve épouvantable, une torture extrême. Il nous aime et a partagé les souffrances terrestres par amour pour nous !

Sur la croix, il dit « Seigneur, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. » Ce n'est pas possible qu'un homme dise des choses pareilles alors qu'il est sur le point de mourir ! C'est Dieu ! C'est la folie de Dieu, c'est la folie d'amour. La spiritualité chrétienne prend un jour totalement nouveau avec le pardon. C'est l'expérience de l'inattendu. Un pardon est incompréhensible ! « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point », disait justement Pascal.

Peut-on dire que la foi en Jésus-Christ et l'espérance permettent de vivre l'épreuve différemment que lorsqu'on ne croit pas ou simplement en une « énergie cosmique », qui ne nous sauvera pas ?

Il existe une espérance humaine et une espérance chrétienne. J'espère quand quelque chose qui est devant moi est désirable et possible. Si c'est impossible, c'est désespérant. Si c'est possible mais pas désirable, on s'en fiche !

Dans certaines situations ou dans les épreuves, le désirable et le possible ne sont pas. C'est le mystère du mal auquel nous sommes confrontés.

L'espérance chrétienne est cette fragilité qui ne baisse pas les bras. Elle ne sait pas quoi faire. Elle ne sait pas quoi dire mais elle croit. « Espérer contre toute espérance », disait saint Paul.

Avec cette espérance, les chrétiens sont des personnes qui abondent de sens, ce monde qui en manque. Parfois les maux sont tellement terribles, qu'il n'y a qu'un silence à opposer à cela. Un silence d'appel, de profondeurs. L'espérance, c'est un cri silencieux vers un Dieu qui nous aime et nous sauve. Nous espérons, nous ne disons pas que c'est vain. Nous disons que le Seigneur pourvoira. On ne sait pas comment ni quand, mais on sait qu'il agira. C'est notre espérance.

Offrir ses croix à Celui qui est mort pour nous sauver ne donne-t-il pas un sens à nos épreuves ?

Je me suis demandé ce qu'était une prière de supplication. Jésus est à genoux, au jardin des oliviers, il supplie le père en disant « que cette coupe s'éloigne de moi ». Même Lui, Dieu fait homme, vit des épreuves qu'il considère comme trop dures pour Lui. Jésus a connu ce malheur pour nos péchés. Cela vient habiter l'épreuve. Il est bon que l'épreuve ne déserte pas en moi la présence de l'Esprit. Au contraire, l'Esprit intercède en moi en « des gémissements ineffables ». L'Esprit souffle où il veut, même dans nos nuits.

La spiritualité chrétienne, contrairement aux autres spiritualités qui se tournent vers le « moi » et le bonheur par tous les moyens, ne cherche pas à éviter la souffrance mais à l'accueillir. « Que celui qui veut marcher derrière moi prenne sa croix ».

Je pense qu'on dépense une très grande énergie à vouloir se débarrasser de sa souffrance. Quelques fois, le commencement consiste à tenter de vivre avec. Je demande au Seigneur que ce oui d'acceptation soit un vrai oui. La perception que j'ai de ma souffrance en rajoute une couche ! Le chrétien n'est pas celui qui fuit sa croix mais qui croit que c'est possible de vivre avec et de vivre quelque chose de grand avec. Le Seigneur peut transformer mon acceptation en Vie qui est rapprochement de ce Jésus qui était Lui aussi dans la supplication.

Vous dites « l'épreuve est infiniment moins puissante que l'amour de Dieu », pouvez-vous développer ?

Je lisais la prière de Salomon que je ne connaissais pas. Il dit « est-ce que vraiment Dieu habiterait la terre ? Les cieux et les hauteurs des cieux ne peuvent te contenir Seigneur, encore moins cette maison que j'ai bâtie ».

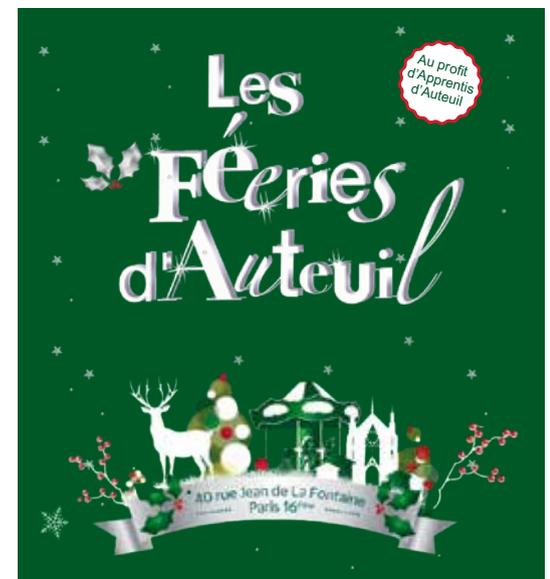
À la mesure de Dieu et de son infinité, je crois que le brasier immense du Seigneur est infiniment plus grand que toutes les souffrances inimaginables. Cela ne ridiculise pas nos souffrances mais rend l'amour de Dieu incommensurable. Quand on peut expérimenter les pouvoirs de la prière, je pense que cela est plus grand, plus vrai que l'horreur humaine.

Souffrir mais savoir que ce que l'on endure est à offrir à Dieu pour trouver la paix éternelle au Ciel, n'est-ce pas également un espoir fou ?

La folie de l'Amour rejoint la sagesse de Dieu. Il y a quelque chose de fou d'espérer contre toute espérance. C'est le sens profond qui habite nos profondeurs. Quelque part, notre désir profond est de pouvoir abonder de sens. La vérité de ce que je suis passe par quelque chose qui est un peu fou et qui répond à quelque chose de profondément vrai. Là, on rejoint les sommets. Et les sommets ont forcément quelque chose de mystérieux. Jésus disait à Thomas lorsqu'il ne voulait pas croire en sa Résurrection sans avoir vu : « cesse d'être incrédule » ! ●



Pierre d'Elbée
Affronter les coups du sort,
ARTÈGE,
mars 2024,
200 pages,
15,90€



Du 7 au 15 décembre 2024

- Marché de Noël familial
- Exposition de 30 crèches
- Animations enfants (€)
- Concerts de Noël (libre)

Semaine : 11h - 19h
(Nocturne jeudi 20h)

Week-ends : 10h30 - 19h



À DÉCOUVRIR

SPORT

Soutenez la formation de vos séminaristes, Faites un don à l'Œuvre des Vocations



Il est devenu prêtre grâce à vous et pour vous oeuvredesvocations.fr

Oui, je soutiens la formation des futurs prêtres. A remplir et à retourner avec votre chèque à Œuvre des Vocations 15 rue des Ursins, 75004 Paris - 01.78.91.93.20

Melle Mme M. Prénom
 Nom
 Adresse
 C P Ville
 E-mail@.....
 Tél.

Je fais un don en ligne sur oeuvredesvocations.fr
 Je fais un don de € par chèque à l'ordre de Œuvre des Vocations *Si vous donnez dans le cadre de l'IFI, veuillez établir votre chèque à l'ordre de ODV/FNC
 Je souhaite recevoir la documentation sur les legs, donations et assurances-vie

Nous portons le plus grand soin à la gestion de vos données personnelles et à assurer leur confidentialité. Les données recueillies sont nécessaires au traitement de votre don et à l'émission de votre reçu fiscal. Conformément à la loi du 6 janvier 1978 et au RGPD du 25 mai 2018, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de radiation sur simple demande écrite à l'Œuvre des Vocations, 15 rue des Ursins - 75004 Paris ou par email contact@oeuvredesvocations.org. Vos coordonnées ne sont jamais communiquées à des tiers.

CABARET THÉÂTRE
Saint-Germain

"...UN SUSPENS ÉPOUVANTABLE..."
 LA CROIX SIX FICTIONS

"...VÉRITABLE ASCENSION PAROXYSTIQUE DE LA CULPABILITÉ..."
 LE MONDE ANTIQUE

"...CRIME OU SUICIDE ?"
 LE FIGUE ARROGANT

UNE ENQUÊTE DE PAUL CLAUDEL
 ENVOYÉ SPÉCIAL MARC DE BRÉBISSON
 RÉALISATEUR VANYA PEIRANI-VIGNES

LA MORT DE JUDAS
 Jeudi à 20h

de Paul Claudel
 par Marc de Brébisson

RÉSA : BILLETREDUC.COM & HELLOASSO.COM
 BISTROTTHÉÂTRE.COM - BISTROTTHÉÂTRE
 6 rue Montfauville - 75006 Paris
 PARIS 18^{ème} DISTRICT SAINT-MICHEL & 10^{ème} DISTRICT BOULEVARD SAINT-MICHEL - RUE F & G

À LIRE



SABRINA ET STEVEN GUNNELL : UNE VIE À DEUX POUR DIEU

C'est l'histoire de deux artistes. L'une était actrice – elle a joué pour le grand cinéaste Robert Hossein. L'autre était chanteur – il faisait partie du célèbre Boys Band Alliage. Ils ont connu le milieu des strass et des paillettes, ils ont voulu leur heure de gloire, et puis ils se sont un peu brûlés les ailes. Leurs chemins se sont croisés, ils sont tombés très amoureux, et ils ont fait la rencontre de Quelqu'un de plus grand, de plus resplendissant que tout ce qu'ils avaient connus auparavant. Sabrina et Steven Gunnell ont rencontré Dieu ! Depuis ce jour, ils sont petit à petit passés de l'autre côté des projecteurs. Ils travaillent aujourd'hui à faire connaître Dieu à travers le cinéma et leur société de production Krea Film-makers. Ils ont réalisé plusieurs films dont *Une seule chair*, *Gaspard, soldat de l'amour* et la trilogie *Eternam*. Leur nouvelle vie, leurs nouveaux choix les ont entraînés dans des combats et aventures incroyables – aussi bien spirituelles qu'humaines – dont ils font part dans *Objectif Dieu*, leur nouveau livre publié aux éditions de l'Emmanuel. C'est un témoignage d'une grande force, qui interroge chacun sur sa propre vie spirituelle. Ponctué de jolies touches d'humour et d'un vocabulaire cru qui fait tout le caractère de ce couple hors du commun, le récit se lit d'une traite, avec un peu de frissons et beaucoup de sourires. **A.L. Objectif Dieu, quand un couple fait le pari de la Providence, Editions de l'Emmanuel, 2024, 224 pages, 19€**



VENDÉE GLOBE

Ils sont partis ! Et pour les meilleurs d'entre eux, ils accompliront la prémonition de Jules Verne : *le tour du monde en 80 jours*. Mais à la voile cette fois. Les 40 concurrents du Vendée Globe ont largué les amarres pour un tour du monde effectué en solitaire, sans escale et sans assistance. Quel défi !

Sur leurs voiliers de 18 mètres, ces marins d'exception écumeront des océans, doubleront les 3 caps emblématiques dont le cap Horn mythique. Ils se joueront des dépressions, des vents et des courants, affronteront les 40èmes rugissants et les 50èmes hurlants, frôleront les icebergs et glaçons en tout genre, se joueront des mers encalminées du « Pot au noir », et enfin traceront leur sillon salé au sein des alizés filant vers l'arrivée. Accostant à bon port, ils auront, au gré des vents et des tempêtes, changé et ravauté leurs voiles de 100 kilos, grimpé à près de 30 mètres en haut de leur mat pour une réparation de fortune, résorbé une voie d'eau...

Merci à tous pour cet exemple grandeur nature d'aventure, de courage, de panache et de rêve. Bon vent à tous !

Guy1

L'VISIBLE

Ce bimestriel catholique est édité par PRODEO
 89, boulevard Blanqui
 75 013 Paris
 SAS au capital de 447 136 euros
 Tel : 01 58 10 75 17
www.lvisible.com
Directeur de la publication
 • Henry Huyghues Despointes
Rédaction
redaction@lvisible.com
Cofondateur
 • Hubert de Torcy
Directeur de la rédaction

• Julien Bischoff
Rédactrice en chef
 • Anne-Claire Désautard-Filliol
Rédaction
 • Anne-Claire Désautard-Filliol, Antoine Lemaire
Mise en page
 Anne-Claire Désautard-Filliol
Crédit photo couverture
 • Joel Saget / AFP
Comité de rédaction Diocèse de Nanterre
 Stéphanie Tabard, Agnès Chavasse-Frétaz, Eric de La Bourdonnaye,

Anne-Sophie Garcia-Vannerot, Isabelle Payen de La Garanderie et Jérôme Clair
Conception graphique
 • Rampazzo & associés
Fabrication
 • Marie-Jeanne Maurice
Impression
 • Roto Champagne
 52000 Chaumont
 Dépôt légal : à parution
 N° ISSN : 2106-7872
Diffusion
Directeur

• Julien Bischoff
Abonnement
 • Marie-Jeanne Maurice
 01 58 10 74 30
Commercial
 • Julien Bischoff
 06 03 22 65 49
Régie publicitaire
 • Hubert Godet
 06 12 56 01 36
 Amis lecteurs, tous les jeudis, de 11h30 à 12h, l'équipe de *L'Visible* prie à votre intention.



VOTRE DON SOUTIENT DES VIES...



Pour changer
le monde
*près de
chez vous!*

Créée en 2010 par l'Église catholique dans les Hauts-de-Seine pour soutenir les actions d'entraide solidaire, d'éducation et de culture dans le département, la Fondation Sainte-Geneviève est animée par une démarche inconditionnelle au service des personnes dans la grande précarité et de la jeunesse en difficulté, qui ont avant tout besoin d'être considérées et responsabilisées. Cette année, ce seront près de 50 projets à taille humaine qui seront soutenus et financés dans la durée grâce à vos dons.

- Antony
- Asnières
- Bagneux
- Bourg-la-Reine
- Boulogne-Billancourt
- Bois-Colombes
- Garches
- Courbevoie
- Issy-les-Moulineaux
- Gennevilliers
- Colombes
- Clichy
- Chaville
- Clamart
- Châtillon
- Châtenay-Malabry
- Fontenay-aux-Roses
- Suresnes
- Sèvres
- Sceaux
- Saint-Cloud
- Rueil-Malmaison
- Puteaux
- Nanterre
- Neuilly
- Montrouge
- Meudon
- Marnes la Coquette
- Malakoff
- Levallois-Perret
- Le Plessis-Robinson
- La Garenne-Colombes
- La Défense
- Vaucresson
- Vanves

... À 2 PAS DE CHEZ VOUS !

600

projets soutenus

150

associations accompagnées

► Soutenez notre action sur
fondationsaintegenevieve.org

Merci!

Don
déductible
de vos
impôts !





Photo : Africa Studio / Adobe Stock

TRANSMETTRE

à l'Église catholique

dans les Hauts-de-Seine,

UN ACTE DE FOI.

“ Grâce à l'accompagnement du service legs du diocèse, j'ai pu prévoir sereinement ma succession. Je suis apaisée et heureuse de pouvoir aider l'Église après mon décès. ”

Pour plus d'information :



www.legs.diocese92.fr



Demande d'information en toute confidentialité.

À envoyer sous enveloppe affranchie à : Association Diocésaine de Nanterre, 85 rue de Suresnes, 92000 Nanterre

25LEAP001

Oui, je souhaite recevoir gratuitement et sans engagement de ma part, la brochure de l'Association Diocésaine de Nanterre dédiée aux legs, donations et contrats d'assurance-vie.

Je souhaite qu'une personne du Service Relations Bienfaiteurs, prenne contact avec moi de façon confidentielle.

Voici mon téléphone (fixe ou portable) :

.....

Voici mon adresse email :

.....

Mes coordonnées :

Mme M.

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

Code postal : Ville :

Prenez contact avec Julie Langlois

Responsable Relations Bienfaiteurs
pour l'Association Diocésaine de Nanterre
j.langlois@diocese92.fr | 06 70 82 54 64

Dans le cadre de la Réglementation Générale sur la Protection des Données (RGPD), nous vous informons que vos données personnelles font l'objet d'un traitement informatisé par l'association Diocésaine de Nanterre pour la gestion de ses relations avec ses bienfaiteurs. Elles sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation de la finalité précitée. Conformément à la réglementation applicable, vous pouvez exercer votre droit d'accès aux données à caractère personnel vous concernant, demander leur rectification ou leur effacement ou vous opposer au traitement de vos données en contactant : Association Diocésaine de Nanterre, 85 rue de Suresnes, 92000 Nanterre.

Église catholique
dans les Hauts-de-Seine

LEGS | DONATION | ASSURANCE-VIE